

N° 8

4^e ANNÉE
22 Février 1924

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ À
" VIOLETTES IMPÉRIALES "

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Apers, Paris

RAQUEL MELLER

*La merveilleuse interprète de Violettes Impériales, le nouveau film
de M. Henry-Roussell, que l'on pourra voir prochainement à l'écran.*

Organe des
"Amis du Cinéma" **Cinémagazine**

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France	Un an . . . 40 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger Un an . . . 50 fr.
—	Six mois . . 22 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	— Six mois . . 28 fr.
—	Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paielement par mandat-carte international
		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	

SOMMAIRE

	Pages
VIOLETTES IMPÉRIALES : Impressions d'Espagne, par René Jeanne	291
— Le Réalisateur ; La Mise en Scène ; L'Interprétation, par Albert Bonneau	295
— Le Scénario	299
— Quelques appréciations	301
L'ENSEIGNEMENT PAR LE FILM, par Lionel Landry	307
PRÉVISION..., par Lucien Doublon	308
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Pau (J. G.) ; Nantes (Yves de Kerdellec) ; Valenciennes (R. Ménier) ; Amiens (S. B.) ; Toulouse (Dr Marcaillou d'Aymeric) ; Boulogne-sur-Mer (G. Dejob)	308, 310 et 312
LES GRANDS FILMS : Un Coquin, par Lucien Farnay	309
SCÉNARIOS : Buridan (5 ^e époque) ; Mandrin (2 ^e épisode)	310
LE CINÉROMAN RESSUSCITÉ, par Maurice Delille	311
CONCOURS DU « MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE » (10 ^e série)	312
DANS LES STUDIOS : L'Enfant des Halles, par J.-A. de Munto	313
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey	315
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Sofia (Bobby) ; Bruxelles (Rassendyl) ; Neuchâtel (Georges d'Harmental) ; Anvers (René Lejeune)	315 et 318
LIBRES PROPOS : Superlatifs, par Lucien Wahl	316
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	316
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Fille du Banquier ; L'Emprise), par Jean de Mirbel	317
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	318
LES PRÉSENTATIONS : (Femmes du Monde ; Le Roman de Cousine Laure ; Fiancé malgré lui ; La Puissance du Mensonge ; Trois Millions de Dot ; La Ruée), par Albert Bonneau	319
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	320

AVIS La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 200 francs pour l'Étranger franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun, pour la France ; ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

Avez-vous fait un essai

- avec la nouvelle - -

Pellicule de la C. I. F.

ELLE RÉPOND A
TOUS VOS BESOINS

Se fait en NÉGATIVE
et POSITIVE

C^{ie} Industrielle des Films

287, Cours Gambetta - LYON

■■■■■■ DÉPOT A PARIS ■■■■■■
42, Rue Etienne-Marcel

- - Téléphone : LOUVRE 42-19 - -

R. C. Lyon B. 2.362

LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

8, Boulevard Poissonnière, Paris

éditera le 11 Avril 1924

L'ENFANT DES HALLES

Cinéroman en 8 chapitres de
J. H. MAGOG

Publié par
LE JOURNAL

Mis à l'écran par
René LE PRINCE

Direction artistique de
Louis NALPAS

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

- 8, Boulevard Poissonnière - Paris

LES FILMS DE FRANCE

ÉDITERONT

LE 11 AVRIL 1924

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Adaptation Cinématographique
du chef-d'œuvre

D'ALFRED DE MUSSET

Mise en scène de
GASTON RAVEL

Direction Artistique de
LOUIS NALPAS

INTERPRÉTÉ PAR

M^{ME} LYSIANE BERNHARDT

Camille

M. JAQUE CHRISTIANY

Perdrice

M^{LE} MARQUISETTE BOSKY

Rosette

M. VETTY
Blazins

M^{ME} BÉRANGÈRE
Dame Pluche

M. FLORY
Bridaine

M. PAUL HUBERT
le baron

M^{ME} SUZANNE TALBA
sœur Louise

ÉDITÉ PAR LA

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

PARIS — 8, Boulevard Poissonnière — PARIS

Un Public enthousiaste

applaudit chaque soir

MÉTAMORPHOSES

l'originale et étourdissante comédie

de SIDNEY M. GOLDIN

au Palais de la Mutualité

325, Rue Saint-Martin, 325

Téléphone : ARCHIVES 56-15

où ce film passe en exclusivité
depuis le 8 Février
avec un succès sans précédent



Sélection René Fernand (List Film)

R. C. Seine. N° 209.842 B.

Pathé Consortium Cinéma

éditera prochainement

Le Testament d'Anthony Cole

Comédie en 6 parties
interprétée par

MAY Mc AVOY

(dans le rôle de Lucy Atherthon)

MORGAN THORPE
(Anthony Cole)

EDWARD ELKAS
(Ducros)

WILLIAM R. DUNN
(Jules la Roque)

WILLIAM JENKINS
(Old George)

EULALIE JENSEN
(Lola)

et

EDNA YOUNG
(Annt Stella)

BRUCE GORDON
(Richard Steele)

Un enfant gâté

Mack Sennett Comedy
interprétée par

BEN TURPIN

Edition du 4 Avril

R. C. Seine 117.609

Une Nouvelle Importante !
Le Film exclusif des

JEUX OLYMPIQUES

sera édité en France par
les soins des *Établissements*
Aubert qui, spécialisés dans
les films les plus retentis-
sants, sauront donner au
lancement de cette œuvre
tout l'éclat qu'elle mérite.



Avez-vous vu
FRANCE DHÉLIA
JEAN DEVALDE
 et
CONSTANT RÉMY

dans

Pulcinella

de GASTON ROUDÈS

?

C'est un **FILM FRANÇAIS**
 qu'il faut connaître



Les Grandes Productions Cinématographiques

14^{bis}, avenue Rachel, Paris - Téléphone : MARCADET 04-68

R. C. Seine 88.249



La Maison de Danses

VIOLETTES IMPERIALES

Impressions d'Espagne

NOTRE collaborateur René Jeanne a eu la bonne fortune d'être à Séville, au mois de juin dernier, alors qu'Henry-Roussell et sa troupe y tournaient Violettes Impériales, et d'assister, en témoin curieux, au travail fourni par Raquel Meller, Suzanne Bianchetti et leurs camarades.

Voici quelques-unes des impressions qu'il rapporta d'Andalousie, impressions qui montrent bien ce que fut, sous l'admirable soleil espagnol, la réalisation des tableaux qui constituent le début du nouveau film de l'auteur des Opprimés :

Vendredi 8 juin. — Ce matin, Raquel Meller doit « tourner » les premières scènes de son rôle. Couchée à 2 heures du matin (car elle a chanté dans un music-hall jusqu'à 1 heure), je m'attends à la voir arriver en retard ou tout au moins fatiguée et les traits tirés, sur la Plaza de Pilatos où le travail doit être accompli. Il n'en est rien et c'est une Raquel fraîche, alerte en son léger costume blanc et rouge de petite marchande de fleurs, qui m'accueille la main tendue quand je descends d'auto sur le lieu du rendez-vous. Les cheveux collés sur le front à la mode gitane, une rose écarlate sur la nuque, une longue cor-

beille de violettes suspendue à son bras gauche, remorquant de son bras droit les deux gamins qui sont venus de Paris pour être ses frères dépenaillés, c'est bien Violetta, la petite fille des rues, qui va et vient là, se glissant parmi les marchands et les acheteurs du marché en plein vent qui a surgi, comme par un coup de baguette de fée, d'entre les pavés de la Plaza de Pilatos grâce à l'activité et à la débrouillardise des régisseurs d'Henry-Roussell. Comme avant-hier, la foule se presse tout au tour de la place, plus nombreuse, car la place est plus grande et aussi parce que ceux qui, suivant la vieille formule des forains ont, avant-hier, passé une agréable journée française, font part de leur satisfaction à leurs amis et connaissances et sont venus en bonne compagnie. Les agents ont donc fort à faire et le chef de la police qui, en grand uniforme, est venu voir si ses ordres sont bien exécutés, offre à Henry-Roussell de mettre à sa disposition un renfort qui est accepté avec reconnaissance.

Dans un angle de la place, la Casa Pilatos, qui est une des plus riches, des plus belles, des plus anciennes demeures de Séville et qui figure en bonne place dans tous

les guides, parmi les monuments et curiosités dignes de recevoir une visite de tous les étrangers passant par la ville, dresse son porche monumental et ses terrasses dont les balustrades ont été recouvertes d'étoffes bigarrées pour permettre à quelques jolies figurantes de s'y accouder tout à l'heure. La Casa Pilatos a été mise à la disposition d'Henry-Roussell pour lui servir aujourd'hui et demain de quartier général. A chaque minute sa lourde porte s'entr'ouvre donc pour laisser passer quelques nouveaux figurants qui viennent se joindre aux groupes animant la place. La cour et les salles basses de la vieille demeure sont pleines d'une animation fiévreuse. Ici un carrosse « où tant d'or se relève en bosse » s'érige imposant parmi les allées et venues des accessoiristes, ses deux chevaux piaffent et encensent noblement; là, un muletier consolide l'équilibre instable des alcazars qui chargent les flancs de sa bête, un groupe de soldats en hauts shakos à pompons rouges fait du maniement d'armes, un cardinal s'exerce à des gestes de bénédiction, une mendicante crasseuse et miteuse à



Violetta à Paris avec ses frères et sœur

souhait couve d'un regard d'envie une camarade qui, non moins crasseuse mais plus heureuse qu'elle, a obtenu du régisseur, pour dissimuler sa saleté, non pas les haillons qui seuls lui conviendraient, mais la robe à crinoline d'une promeneuse élégante... Et tout cela grouille, crie, s'interpelle, rit, chante...

Enfin voilà du méridionalisme tel qu'on l'imagine à Paris : exubérant, gueulard et vibrant... et tout prêt à être transporté sur la scène de l'Opéra-Comique sans qu'on ait à y changer un accent. On resterait toute la journée dans un coin de cette cour à repaire ses yeux de ce pittoresque facile et trépidant. Mais la porte s'ouvre toute grande, et comme s'il venait, ange emplumé, annoncer la fin du monde, ou, sergent de semaine, la corvée de pommes de terre, un homme se précipite, hagard, et crie : « Tout le monde dehors ! On tourne ! » Il doit y avoir dans son regard, dans ses gestes, quelque chose à quoi l'espéranto ne pourrait que tenir lieu d'ersatz, car le plus naturellement du monde, comme s'ils avaient compris et avec cette soumission, neuve pour eux, des ouvriers qui, l'heure du travail venue, entrent dans l'usine, les figurants renoncent à leur oisiveté si bien remplie, et, franchissant le seuil de la cour, se jettent dans la gueule rouge de la place ensoleillée. En une seconde je suis seul et, comme si cette solitude m'était intolérable, instinctivement je me lance sur les traces du flot humain et malodorant que les régisseurs canalisent vers les deux appareils qui, mitrailleuses inoffensives, l'attendent à l'ombre de quelques arbres. « Tout le monde ici, crie Henry-Roussell. Tout le monde, sauf le cardinal. Le cardinal ne fait pas son marché. Il sortira tout à l'heure dans son carrosse. Allez, disparaissent, le cardinal ! Vous, les marchands, derrière vos étalages et vous, les acheteurs et les ménagères, allez et venez en bavardant et en marchandant... Et naturellement ! » L'interprète gesticule et la vie du marché s'organise... On répète : On « tourne ». Raquel Meller apparaît au milieu du groupe, offrant ses violettes, repoussée par une promeneuse, luttée par un flâneur... Trois ou quatre figurants, qui ne trouvent pas désagréable leur rôle, précisent inutilement leurs gestes... Une fois, deux fois, Raquel a repoussé une main trop hardie. A la fin, perdant patience, elle décoche une giflette retentissante à l'audacieux. Celui-ci, interloqué, reste un instant bouche bée, comme s'il se demandait ce qui lui arrive, puis brusquement, honteux d'avoir été giflé devant quelques centaines de personnes, parmi lesquelles se trouve peut-être sa femme ou sa fiancée, il prend sa course et disparaît sous les huées et les quolibets. On ne le reverra plus. L'honneur espagnol a ses exigences. Le

même incident se reproduira quelques heures plus tard lorsque, au cours d'une bataille que des gamins se livreront dans le ruisseau, un figurant ayant reçu, sur son visage qui en a pourtant bien besoin et sur ses vêtements qui n'en sont pas à cinq ou six taches près, quelques gouttes d'eau qui n'ont évidemment pas été prévues dans le contrat, rendra son tablier et son rôle comme si sa dignité avait été intolérablement atteinte et regagnera des régions plus calmes où l'on ne risque pas de faire des rencontres compromettantes.

Et puis voici la première entrevue de Violetta (Raquel Meller) et d'Eugénie de Montijo (Suzanne Bianchetti). Seul l'objectif cinématographique est capable de donner une idée de la richesse du jeu de physionomie par lequel Raquel Meller extériorise les nuances des multiples sentiments qui naissent, en une seconde, dans l'âme de la petite fille du peuple qu'elle incarne : étonnement et joie d'avoir enfin trouvé une cliente, a-tendrissement parce que cette cliente est douce et affable, désir de lever les yeux sur elle pour voir si elle est jolie, jalousie instinctive parce qu'elle est jolie, résignation, irrésistible envie de se consoler très fémininement en contemplant les beaux atours de la cliente, petite humiliation en comparant dans un éclair ces atours de riches à sa modeste petite robe, puis redressement courageux et soumission très digne à son sort et tout cela saupoudré de jeunesse, de gaminerie et de sauvagerie. Eugénie de Montijo, elle, dévalise la corbeille, donne des bouquets à sa mère, à son fiancé, à ses amies, se grise du parfum des violettes et fait généreusement rebondir un peu de son grand bonheur autour d'elle et jusque sur la petite gitane qui s'est, par hasard, trouvée sur son chemin... Je regarde les deux femmes qui, sous le feu croisé des deux appareils braqués à un mètre cinquante d'elles, dévisagées par les comparses et la foule des curieux, vivent leur scène sans laisser voir quoi que ce soit de la gêne que ne peut manquer de leur donner la curiosité générale dont elles sont entourées...

Le public, aujourd'hui, est moins calme qu'avant-hier. Sans doute s'habitue-t-il au spectacle qui lui est offert ! Il crie, il rit... A la lueur qui passe dans certains yeux on devine le sens des quolibets qui fusent de toutes parts... Comment peut-on dans ces conditions fournir un travail intelligent et sensible ?...

Au fond de la place, les figurants dont on ne s'occupe plus depuis que toute l'attention d'Henry-Roussell et de ses aides porte sur les scènes, en quelque sorte intimes, dont Violetta et Eugénie de Montijo sont les seuls personnages, ayan déniché une guitare et des tambourins, dansent. Au



Dans le boudoir de l'Impératrice. Violetta et l'Impératrice

milieu d'un cercle d'hommes et de femmes qui, sur un rythme vif, heurtent leurs mains l'une contre l'autre, le cardinal qui attend qu'on lui ordonne de monter en carrosse pour passer au milieu de la foule en la bénissant, se livre aux joies d'une jota frénétique, sa jupe rouge haut troussée sur ses jambes nerveuses. O mystère des coulisses, que l'on devrait avoir la sagesse de ne jamais violer !

Samedi 9 juin. — Le travail reprend aujourd'hui sur les lieux où, à la nuit tombante, il a été interrompu hier ; le décor donc est le même, mais la figuration est moins nombreuse car plusieurs figurants, ayant senti que leur indolence était plus

forte que le désir de gagner vingt pesetas et estimant que se promener devant un objectif d'appareil cinématographique est un labeur trop fatigant, n'ont pas répondu à leur convocation. Ces défaillances se sont produites surtout chez les hommes, les femmes ayant pour les retenir en re les brancards du devoir la satisfaction qu'éprouve leur coquetterie à se parer d'oripeaux brillants. Certaines d'entre elles trouvent même leurs costumes si irrésistiblement à leur goût qu'elles demandent aux régisseurs de les leur vendre, offrant cinq cents et six cents pesetas d'une robe ornée de quelques mètres de dentelles d'argent ou d'or, venue en droite ligne d'un fond de magasin de costumier parisien. Il est dommage que ces offres soient repoussées car, vraiment, c'eût été un spectacle pittoresque qu'auraient offert, dans quelques jours, les rues de Séville, quand y seraient passées, pour faire leur marché, fières comme l'âne chargé de reliques, nos artistes d'un jour redevenues ménagères mais ayant gardé leurs défroques, témoins de leur éphémère grandeur. Afin d'éviter de nouvelles défections, et pour perdre le moins de temps possible, Henry-Roussell a décidé que, l'heure du déjeuner venue, toute la troupe prendrait un repas froid sur le terrain.

Comme il est dommage que l'ensemble de scènes formé par ce déjeuner improvisé n'ait pas sa place dans *Violettes Impériales* ! Sous les colonnades de la grande cour de la Casa Pilatos, assis ou allongés sur les dalles de marbre, figurants et figurantes mangent et boivent avec des mines de loups affamés. Ils ont tout naturellement pris les poses et formé les groupements que leur aurait donnés le peintre le plus habile et le plus épris des choses de l'Espagne et l'on se glisse entre leurs grappes pressées avec l'étonnement, la joie et le respect que l'on éprouverait à passer entre vingt toiles de maîtres qui auraient bondi hors de leurs cadres, pour, ayant déserté les postes, où la gloire les fige au musée, venir prendre un bain de soleil et de liberté.

Dans le coin le plus frais du patio une table basse a été dressée, que, sous le regard froid d'une gigantesque Pallas Athénée et d'une généreuse Cérès de marbre dont le temps a couvert les traits d'un fard respectable, Violetta, Eugénie de Montijo, leurs camarades et les opérateurs entourent de bel appétit et de jeune gaieté. Le jet d'eau du bassin tient lieu de jazz-band et

quelques pigeons, petits mendiants luxueux et familiers, viennent picorer les miettes du repas...

Seul Henry-Roussell est absent. Mais tant que dure la réalisation d'un de ses films, Henry-Roussell ne s'assoit pas à une table. Il n'a pas le temps. Ses poches sont garnies de fruits et de morceaux de sucre qu'il mange tout en travaillant.

Le déjeuner s'achève. Derrière la grille du patio des faces brunes où les yeux et les dents luisent, triple amande, se tendent. Des accords de guitare griffent le silence... Ce sont les figurants qui, traditionnellement, couronnent leur bon repas de quelques danses et qui invitent les artistes à prendre part à leur joie. Raquel Meller entraîne ses camarades vers la cour où, dès qu'elle paraît, un cercle fiévreux l'entoure. Des interjections brutales s'élancent comme si elles voulaient, poignards ou baisers, atteindre les jeunes femmes. Puis, à la fois guttural et très doux, d'une bouche d'homme un chant naît : il monte en vrille dans l'air calme d'où il redescend sur nos épaules, frère des chants que de Constantinople à Rabat et de Tombouctou à Ispahan, les muezzins, quand meurt le jour, tendent d'un minaret à l'autre au-dessus des villes prosternées... Et c'est tout l'Orient voluptueux, nonchalant et obsédant qui, en une tiède et fraîche bouffée, nous enveloppe soudain... Le son file très clair puis se brise en glouglous pour rejaillir d'un trait comme une alouette qui monte, ivre vers le soleil... Le chanteur a vingt ans. Il semble possédé par son chant et n'être plus maître de lui. Son visage se contracte, toutes veines saillantes et tendues à se briser... Ses yeux chavirent... Sa tête se balance lentement d'arrière en avant... Ses mains ont un imperceptible tremblement... Sa fièvre de derviche a gagné toute l'assistance qui, frénétique, rythme le chant en frappant dans ses mains et en martelant le sol à coups de talon. Et l'homme halète comme si l'asphyxie le gagnait et pourtant son chant est toujours aussi pur... On croirait que, sentant qu'il va étouffer, il veut le faire monter, ce chant, jusqu'à une hauteur où l'air plus léger le ranimerait... Soudain, sur un craquement, le chant cesse. Un grand murmure approbateur s'échappe de toutes les poitrines. C'est fini. Les groupes se disloquent, se fondent... Chacun s'en va à son travail, avec, dans les prunelles, une petite flamme qui s'éteint très vite...

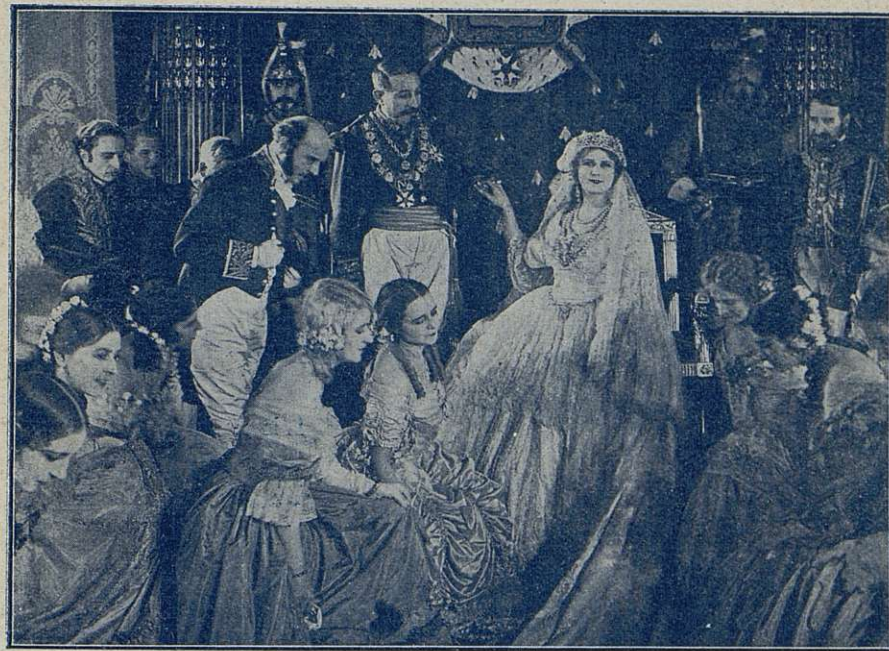
RENE JEANNE.

Le Réalisateur - La Mise en scène - L'Interprétation

HENRY-ROUSSELL est décidément un des meilleurs artisans de la production française. Ses œuvres se succèdent à l'écran, assez rares, puisque nous n'en applaudissons qu'une par an, mais leur qualité, le grand art qui préside à leur achèvement, incontestables tous les deux, font, de la sortie de chacune de ses réalisations, un des événements cinématographiques de la Saison.

Je me rappelle avoir fait la connais-

lisateur, ce drame patriotique dénotait déjà chez cet excellent artiste, si souvent applaudi à la scène, et parfois aussi à l'écran (*Son Aventure*, *Le Torrent*, *L'Imprévu*, *La P'tite du Sixième*, *Gosse de Riche*, etc.) une science de l'écran tout à fait remarquable. Loin d'emprunter la plus grande partie de ses épisodes militaires à la section cinématographique de l'Armée, Henry-Roussell fit évoluer avec bonheur des foules de figurants, reconstitua certaines scè-



Le jour du mariage impérial. Sur le trône, l'Impératrice (SUZANNE BIANCHETTI). L'Empereur (M. DAURELLY). Le Comte de Morny (M. GUILBERT). A droite, Miles de PERRY, FRONSAC, CLAUDE FRANCE

sance d'Henry-Roussell dans des circonstances assez imprévues, en 1918, au cours d'un raid de Gothas, dans les sous-sols du Gaumont-Palace, et je ne pus lui cacher mon dépit de n'avoir pas applaudi, ce jour-là, par suite de l'alerte, sa première réalisation, *L'Ame du Bronze*, qui, à cette période troublée, devait faire époque.

A ce moment, les programmes n'étaient pas aussi copieux qu'à l'heure actuelle et, au grand regret d'Henry-Roussell, *L'Ame du Bronze*, qui eut pu passer en une seule séance, fut divisée en deux époques. Bien différent des productions actuelles du réa-

nes de la bataille de la Marne, et ces fresques animées ne manquaient pas d'allure.

Puis, nous eûmes *La Faute d'Odette Maréchal*, drame bien différent, plus psychologique, mais où l'action rapide, habilement conduite et interprétée plaçait le film à côté des belles productions d'outre-Atlantique qui, à ce moment, inondaient notre marché cinématographique. *La Faute d'Odette Maréchal* fut un des premiers films français présentés aux Etats-Unis, mais titre et noms d'interprètes y furent dénaturés de façon fâcheuse, l'action quelque peu changée, aventure qui devait également arriver à *J'Accuse*.

Visages Voilés... Ames closes, la troisième production d'Henry-Roussell, nous conduisait dans notre Afrique du Nord, au pays du soleil et des sables brûlants. Le thème de l'action opposait les deux caractères si éloignés des Orientaux et des Occidentaux. Sous le titre *The Scheiks Wife*, le film parut également avec succès sur les écrans d'Amérique.

Puis ce fut *La Vérité*, autre drame psychologique, qui nous prouva, une fois de plus, les belles qualités cinématographiques d'Henry-Roussell. Enfin, l'an dernier, *Les Opprimés*, magistrale reconstitution de l'histoire des Flandres sous Philippe II, prouva au monde entier que les Français pouvaient mener à bien de très belles choses. Cette bande historique venait à point, au moment où nos adversaires ne se privaient pas d'intensifier, hors de nos frontières, une propagande cinématographique des plus tendancieuses.

Les Opprimés révéla également aux cinéphiles une artiste de tout premier ordre, Raquel Meller, dont le nom jouit déjà d'une popularité véritablement mondiale. La belle artiste avait déjà tourné un film, jadis, en Espagne, mais ce fut le drame d'Henry-Roussell qui la situa à sa vraie place, en la mettant au tout premier rang des vedettes mondiales de l'écran.

Cette réussite de l'excellent réalisateur et de la belle protagoniste ne devait pas rester sans lendemain. Ils se remirent de nouveau à l'œuvre et c'est à leur travail assidu, à leur souci artistique qui ne s'est pas démenti un seul instant, que nous devons *Violettes Impériales*, le superbe film qui triomphe déjà sur les écrans de plusieurs pays étrangers et qui sera présenté très prochainement au public parisien. Cette production comptera parmi les meilleures qui soient sorties des studios français.

Dans quelles conditions a été réalisé ce film, nos lecteurs le savent déjà, et notre collaborateur René Jeanne, qui accompagna la troupe d'Henry-Roussell à Séville et à Compiègne, a conté, dans *Cinémagazine*, et décrit encore aujourd'hui les incidents divers qui accompagnèrent la prise de vues. Je ne parlerai pas, non plus, du scénario, nos lecteurs le trouveront dans ce numéro, je m'attacherai seulement à traiter de la réalisation et de l'interprétation de ce beau drame, toutes les deux hors de pair.

L'œuvre que voulait aborder, cette fois, Henry-Roussell, n'était pas des plus faciles : il lui fallait reconstituer, et cela très

scrupuleusement, le milieu où évoluait la Société du Second Empire, revenir à soixante ans en arrière, au temps de nos aïeux, pendant l'époque qui précéda l'année terrible.

On sait quelles furent les splendeurs de cette Cour. Nulle part elle ne montra plus d'éclat et de magnificence que dans les réceptions de Compiègne et des Tuileries. Les personnages les plus illustres, ceux qui s'étaient signalés sur les champs de bataille aussi bien que les célébrités des lettres et des sciences se pressaient dans les salons éblouissants de lumière. C'était aussi l'époque où les Tuileries et Fontainebleau, aussi bien que Compiègne, virent une suite de fêtes plus somptueuses les unes que les autres. Auprès de l'empereur et de l'impératrice Eugénie de Montijo de Guzman, se groupait une suite composée de noms les plus connus : Morny, le frère naturel de l'empereur, à la fois homme politique et homme du monde, amateur passionné de petites pièces littéraires et s'intéressant tout particulièrement au monde des artistes, Persigny, Jérôme Bonaparte, adversaire acharné de la Souveraine, etc., etc.

Les splendeurs éclatantes du régime n'étaient pas sans susciter des jalousies innombrables. L'impératrice, fort attachée à la politique du souverain, ne fut pas la moins visée dans les attaques qui se succédèrent. Elle faillit, d'ailleurs, plus d'une fois, périr aux côtés de Napoléon III.

C'est au milieu de ces intrigues de cour que nous introduit *Violettes Impériales*, l'action s'y déroule, ayant, comme personnages, les célébrités de l'entourage impérial. Désirant nous montrer quelques-uns des principaux épisodes de l'existence de l'impératrice, Henry-Roussell a situé son scénario à Séville, à l'époque où, alors comtesse de Téba, la souveraine ne songeait pas aux splendeurs qui l'attendaient.

Cela nous a valu, tout d'abord, de pittoresques tableaux espagnols, à l'ombre de la magnifique Giralda. Les scènes de la rencontre de Violetta et d'Eugénie de Montijo, traitées avec beaucoup d'adresse, empoignent le spectateur dès le début, et le voila entraîné au milieu des merveilleuses aventures qui conduisent la petite marchande de violettes du misérable logis sévillan à la cour des Tuileries.

Pour y parvenir, nous assistons à un surprenant changement de décor... Elles sont loin, les places ensoleillées de la Péninsule ibérique, elle est loin, la foule des loque-

teux et des paysans qui s'agitent sur la place, les jours de marché... Les personnages chamarrés leur ont succédé, parmi les décorations et les dorures de toutes sortes.

Voilà ensuite Compiègne... Compiègne où se réunit, à la belle saison, l'entourage des souverains, et les scènes que le réalisateur a tournées sur les lieux mêmes, s'ins-



Un beau portrait de RAQUEL MELLER, extrait du film

Voici le mariage d'Eugénie de Montijo et de Napoléon III. Les notabilités les plus marquantes du régime sont présentes, les dames de la Cour, dans leur plus somptueux atours, apportent une note gaie au milieu de cette pompe un peu sévère...

pirant, à un moment, d'une célèbre peinture de Winterhalter, sont pleines de fraîcheur et peuvent compter parmi les plus gracieux tableaux qu'il nous ait été donné de contempler à l'écran.

La scène de l'attentat qui termine le

drame ne manque pas de grandeur. Toutes les péripéties, scrupuleusement retracées, font vivre au public de bien impressionnantes minutes. Les effets de lumière, réglés avec le plus grand soin, la photographie d'une admirable netteté mettent parfaitement en valeur toutes ces phases, où l'Histoire se mélange à la fiction de la façon la plus adroite.

L'interprétation de *Violettes Impériales* ne le cède en rien à la réalisation. Une grande part de succès revient à la protagoniste de ce film de tout premier ordre, à la belle triomphatrice des *Opprimés* : Raquel Meller.

Au music-hall, la grande artiste sait faire vibrer à l'unisson tous les spectateurs. Grâce à elle, des chansons comme *El Relicario*, *Mimosa*, *La Violettera*, sont devenues universellement populaires, tant elle a su leur insuffler une vie et une émotion intenses. Cette sincérité admirable, tant acclamée à la scène, Raquel Meller l'a transportée à l'écran, et là, sa mimique émouvante sait également faire impression sur le public, tant son masque de tragédienne est incomparable et tant elle sait passer du rire aux larmes avec une maîtrise à nulle autre pareille.

Dans *Les Opprimés*, nous avons vu Raquel Meller également étonnante tant sous les riches broderies d'une belle Espagnole que sous le pittoresque bonnet de la paysanne des Flandres. Dans *Violettes Impériales*, tout d'abord misérable gitane, puis artiste des plus brillantes de l'Opéra, la protagoniste se montre toujours à la hauteur de son rôle écrasant. Quelle belle scène que celle qui a lieu entre Hubert de Saint-Affremond et Violetta, dans la dernière partie du drame ; avec quelle vie intense Raquel Meller nous a retracé le tragique calvaire de la petite artiste allant à la mort dans le carrosse fleuri de l'impératrice. Ses attitudes, ses expressions ne peuvent manquer de déclencher partout l'enthousiasme des spectateurs.

André Roanne, dont on avait tout particulièrement admiré la précédente création, dans les *Opprimés*, a silhouetté, avec un art très sobre, le noble personnage du comte de Saint-Affremond. Certes, sous le costume du régiment des Guides, il apparaît tout différent du jeune gentilhomme flamand, adversaire du duc d'Albe. Plus réfléchi, moins fougueux, je l'ai quand même beau-

coup apprécié. *Violettes Impériales* ajoute un succès de plus à l'actif de ce jeune premier qui compte parmi nos meilleurs.

Ma curiosité avait été éveillée quand on m'avait annoncé que le personnage de l'impératrice Eugénie avait été confié à la charmante et toute blonde Suzanne Bianchetti et je n'ai pas été autrement surpris en constatant avec quel talent la sympathique artiste s'est acquittée de ce rôle difficile. En nous faisant revivre, avec une aussi heureuse exactitude et avec une aussi aimable majesté, le personnage d'Eugénie de Montijo, la belle créatrice de *L'Affaire du Courrier de Lyon* et de *La Légende de Sœur Béatrix*, se classe parmi nos grandes vedettes de l'écran.

Mme Jeanne Even, de la Comédie-Française, incarne avec noblesse la comtesse de Saint-Affremond ; Claude France apporte son charme au personnage de Mlle de Perry-Fronsac. On remarque également la fort adroite création de Mme Marie-Louise Vois (la Marquise), ainsi que les silhouettes de Mmes Farnèse (Duchesse de Mondovi) et de Castillo (Mme de Montijo, comtesse de Téba).

Les principaux rôles masculins sont tenus avec talent par MM. Guilbert, qui nous a donné du duc de Morny une silhouette des plus réussies, San Juana (Manuel), Daurelly (Napoléon III), Brouette (Docteur Malavert), O'Kelly (Juan) et Girardo (José).

Les mouvements de foules ont été réglés avec le plus grand soin. Cortèges, réunions mondaines nous sont représentés au milieu d'un luxe et d'une splendeur maintenant disparus. Il semble si loin le temps des crinolines !

Aussi le voyage, un bien agréable voyage que nous y fait faire Henry-Roussel, nous laisse-t-il longtemps sous le charme. Le réalisateur peut être fier de son œuvre, le but qu'il se proposait a été parfaitement atteint. Grâce à lui, grâce à Raquel Meller, notre cinématographie s'enrichit d'une production de grande envergure, attendue impatiemment par le public français, lequel, moins heureux que le public bruxellois qui a pu déjà l'acclamer, ne lui ménagera pas ses applaudissements. *Violettes Impériales* est un film dont pourra s'enorgueillir l'Ecran français !...

ALBERT BONNEAU.

Le Scénario

Dans les rues mouvementées et pittoresques du Séville de 1850, une jeune fille de l'aristocratie, en faisant une promenade avec son fiancé et une bande d'amis, se voit dérober son réticule par une gamine qui, le jour, exerce la gracieuse profession de marchande de violettes et, le soir, celle de chanteuse dans un cabaret de bas-étage.

Au moment où, après différentes péripéties, on va arrêter la petite voleuse, la jeune fille intervient généreusement et la sauve de la

ne pas épouser un homme capable de trahison à quelques semaines seulement du mariage.

Les fiançailles sont rompues à la suite de cette révélation... Et, trois années plus tard, en 1853, on assiste au mariage de la fiancée désolée de jadis avec l'Empereur Napoléon III...

La jeune patricienne sévillane était, en effet, Eugénie de Montijo de Guzman.

C'est, en somme, une suite de circonstances nées de sa rencontre avec la petite bouque-



Les adieux de Saint-Affremond à Violetta dans sa loge à l'Opéra italien
(A. ROANNE et RAQUEL MELLER)

tière. Elle fait mieux : elle vient en aide à la misérable famille de la chanteuse-bouquetière.

Le geste de la jeune patricienne a eu, pour la petite Violetta (c'est le nom de la fleuriste), l'importance d'une révélation, d'une initiation.

La bonne action, dont elle et les siens bénéficièrent, ne suffit pas à transformer du jour au lendemain sa petite âme, depuis longtemps pleine d'obscurité, mais le lent travail de régénération est commencé.

Aussi, lorsqu'à quelques jours de là, le fiancé de la jeune fille vient au cabaret où chante Violetta, dans l'intention d'être son dans l'intention d'être son amant d'une nuit, il est fort mal reçu.

Dès le dimanche suivant, la bouquetière attend sa bienfaitrice à la sortie de la messe, et, dans sa brutale simplicité, elle la supplie de

tière Violetta dans une rue de Séville, qui a permis l'ascension d'Eugénie de Montijo.

Superstitieuse et d'ailleurs très attachée à sa protégée dont elle a suivi les courageux progrès dans le bien, l'impératrice fait venir à Paris Violetta et sa petite famille de frères et sœurs, toute une nichée !

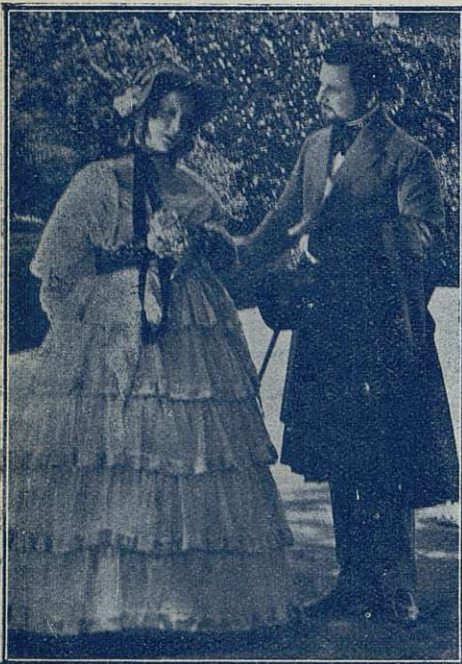
Des professeurs sont donnés à la petite Espagnole, d'ailleurs remarquablement douée, et qui, en peu d'années, devient une cantatrice des plus fêtées.

Son auguste protectrice l'accueille au Palais Impérial comme une enfant gâtée. Cette situation privilégiée met Violetta à même de déjouer une intrigue de Cour, complotée par de grandes dames envieuses de l'Impératrice, et qui avait pour but d'attirer cette dernière dans un piège et de la compromettre.

La chanteuse, dans cette circonstance, sauve sa Souveraine d'un scandale en sacrifiant sa propre réputation.

Cette aventure (restée ignorée, d'ailleurs, de Sa Majesté l'Impératrice Eugénie) devient le point de départ d'un amour, d'abord malheureux, puis ensuite partagé, pour un jeune lieutenant au régiment des Guides, Hubert de Saint-Affremond.

Mais Violetta, devenue scrupuleuse et loyale, ne peut songer à entrer, elle dont le passé est plus que trouble, dans une famille où



Eugénie de Montijo et son fiancé,
dans les jardins de l'Alcazar à Séville
S. BIANCHETTI et O' KELLY

la noblesse des sentiments et des traditions s'allie à la noblesse du nom !

Le cœur déchiré, elle feint l'indifférence envers l'homme qu'elle adore.

Des événements plus douloureux encore vont, en quelques heures, surgir dans la vie de la cantatrice.

Son frère Manuel qui, toujours, fut un esprit révolté, s'est affilié à une association de libertaires. Il a volé chez sa sœur une lettre confidentielle émanant de la Cour Impériale, et l'a communiquée à ses redoutables compagnons.

Ceux-ci ont décidé de mettre à profit le renseignement contenu dans la lettre. Ils installeront, le soir même, une machine infernale sur le passage de la voiture impériale...

Le jeune Manuel, en présence des consé-

quences terribles de son acte, est pris de panique...

Il accourt chez sa sœur, la met au courant. Révoltée, Violetta veut courir informer la police... Le jeune drôle supplie, sanglote... Il a peur ! La jeune fille a juré, jadis, au lit de mort de sa mère de veiller sur son frère aîné...

Elle ira donc chez l'Impératrice implorer cette dernière de renoncer à sa sortie du soir...

Mais la Souveraine, avec beaucoup de calme, rit des pressentiments funèbres dont Violetta vient lui faire part (car la chanteuse ne peut pas livrer son frère en informant l'Impératrice), déclare à sa protégée qu'elle ne croit pas aux pressentiments d'abord et que, au surplus, son métier comporte des risques qu'il faut savoir accepter avec sérénité... L'Empereur empêché ne sortira pas ce soir... mais l'Impératrice se rendra, comme décidé, à l'Orphelinat créé par elle...

Violetta semble n'avoir plus d'autres ressources que d'aller confier au Préfet de Police le secret du complot. C'est la guillotine pour Manuel...

Mais, bien vite, une idée se fait jour dans son cerveau : sa vie est finie, puisqu'elle a dit adieu à l'homme qu'elle aime... pourquoi ne pas la donner pour servir sa Bienfaitrice, pour sauver cette Souveraine qui est la Providence des déshérités de tout un grand pays devenu le sien.

Et l'histoire va rapide vers son dénouement...

C'est le subterfuge héroïque inventé par la chanteuse pour se substituer à l'Impératrice dans la voiture impériale, ce sont les adieux à ses petits, les adieux à l'Aimé, qui, à la minute où il croit la ressaisir, apprend d'elle-même la honte de son passé et la maudit...

C'est la course à la mort, au milieu de la foule qui envahit les rues et qui, sur le passage de la voiture impériale et de son escorte, croit acclamer la Souveraine...

C'est le terrifiant et vertigineux calvaire de Violetta... Enfin, c'est la catastrophe, l'explosion !...

... Les petites orphelines de la Fondation où l'Impératrice devait se rendre avaient garni l'intérieur de la voiture d'un élégant capitonnage de violettes impériales — fleurs préférées de l'Impératrice depuis son aventure de jadis à Séville avec Violetta — ce matelas humide a protégé la chanteuse des flammes de la déflagration.

La Souveraine, qui a cru d'abord sa chère protégée morte, dit, au comble de l'émotion et en s'adressant à la mère du lieutenant de Saint-Affremond : « L'héroïsme d'une telle action ne doit-il pas valoir à son auteur l'absolution d'un passé douloureux et abhorré ? » ... C'est aussi l'avis de cette mère qui demande à Violetta d'épouser son fils...

Ainsi s'achève, dans la joie, le roman de la petite bouquetière de Séville l'ensoleillée.

Quelques appréciations...

« Raquel Meller !... »

« Quelle réelle émotion d'art j'ai ressentie en voyant cette jeune artiste ! Son joli visage si émotionnant exprime toutes les phases d'un cœur qui passe de la joie à la douleur, du calme à la terreur, de la vie à la mort. »

« Raquel Meller est une artiste de grande race. Je voudrais exprimer publiquement ma reconnaissance de l'heure inoubliable que je lui dois. »

Sarah BERNHARDT.

« En voyant Raquel Meller j'ai reconnu le don souverain, le rayonnement, l'irradiation, le fluide ; la puissance inconnue qui s'épanche et monte jusqu'aux sommets de l'âme. Cette sensation je ne l'ai éprouvée que cinq fois dans ma vie. Une fois, très jeune, par Mounet-Sully ; une autre fois, très jeune encore, par Sarah Bernhardt ; plus tard, par La Duse, et enfin dans un film par un Russe, Mosjoukine. La cinquième fois, ce fut par Raquel Meller. »

Maurice MAETERLINCK.

« Elle est revenue avec son *Relicario* et le *Gitanillo*, et cette maîtrise de ton et d'attitude que son visage doucement romantique fait si discrète. Toujours forte et charmante à la fois, elle réalise la sobriété par les procédés de Réjane et de la Duse, mais avec cette netteté schématique à quoi l'aide un répertoire de chansons aussi brèves que dramatiques. »

« Catalane qui ne néglige pas la science profonde de l'école andalouse, Raquel, magistrale, précise, savante, oublie tout d'un coup tout ce qu'elle sait pour ne plus exprimer qu'avec son cœur. Quelle leçon pour beaucoup d'artistes ! »

« Combien de centaines de fois a-t-elle chanté *El Relicario* et *Gitanillo*. Barcelone, Madrid, Buenos-Ayres, Rio de Janeiro ne s'en lassent point. Qui s'en laisserait ? Ce sont deux chefs-d'œuvre. Et pourtant pas une fois l'on ne sent la négligence autoritaire de la vedette satisfaite ! La fraîcheur, la sincérité, l'amour dominant la technique. Comme fut Malibran, comme est Pavlowa, Raquel Meller est un instrument lyrique d'une sensibilité infinie. »

« Spirituelle, bien entendu, elle sait l'être, et ironique surtout. Savourez son *Ay Cypriano*, en attendant qu'elle nous rende son *Ay Ramon* célèbre de Castille aux Amériques. Et comme sa délicatesse en affirme le relief !... »

« La publicité du cinéma affirme que c'est une grande amoureuse. La publicité du music-hall la classe parmi les tragédiennes lyriques. La publicité des palaces la retient comme célébrité cosmopolite. »

« C'est une petite fille. »

« Je l'imagine jouant parmi les faubourgs de Barcelone, insoucieuse de ses bas et de sa

robe, mais avec une fleur aux cheveux, et sentimentale bien entendu. Petit animal tendre et fauve comme les enfants de là-bas. Cette sauvagerie complexe, naïve et capricieuse, vous la retrouvez dans ses interprétations profondes — avec je ne sais quelle gaminerie fugace — de *Gitanillo*, *Los basos frios*, *La Vierge rouge*, *Violetera*, *Ay Cipriano* et autres petits drames



Violetta et son frère
(RAQUEL MELLER et SAN JUANA)

à tintements de paso-dobles. Artiste, sensible, sensuelle, souple... — Une petite fille. »

Louis DELLUC.

Violettes Impériales a recueilli les suffrages unanimes, et M. Henry-Roussell peut être fier des admirations qu'il a conquises par la force de son art. L'interprétation était choisie pour être excellente. Nous avons nommé Raquel Meller. Aucun éloge ne peut rendre l'intensité de son charme, et la gracieuse maîtrise de son jeu. Mme Suzanne Bianchetti a été délicieusement charmante et vraie en Eugénie de Montijo, dont elle nous a fait comprendre la séduction hautaine et accueillante à la fois. M. André Roanne a interprété le rôle du comte de Saint-Affremond avec une vive sûreté de jeu et un art parfait.

P. S. (*Cinéopse*).

« Le talent souple et sans cesse en progrès du réalisateur des *Opprimés* a fait merveille, une fois de plus, dans une œuvre toute de tendresse, qu'il a brossée en grand peintre de l'écran.

« Certaines scènes se détachent en relief puissant. Elles évoquent, avec une grâce et un souci de vérité rarement égalés, la période charmante, élégante et somptueuse du Second Empire. Au milieu d'une cour brillante où naissent les conspirations de palais, le drame se noue et se développe suivant un rythme savamment étudié, mais sans laisser jamais apparaître le métier.

« On a l'impression de vivre un passionnant roman dont les incidents se succèdent parmi les plus riches et les plus agréables décors. La beauté excessive de Raquel Meller, qui anime le personnage de Violetta en grande artiste, éclate dans des premiers plans d'une sincérité de traduction telle qu'à plusieurs reprises le public d'élite, réuni salle Marivaux, a manifesté par des applaudissements chaleureux sa vive admiration. »

(Le Journal).

« M. Henry-Roussell aura sans doute cette gloire d'avoir fait de Mme Raquel Meller une artiste de cinéma.

« Nous avions compris, au lendemain des *Opprimés*, que Mme Raquel Meller était une artiste rare, son âme tumultueuse nous avait touché. Dans le désordre de ses sentiments exprimés, nous avions senti l'étonnante sensibilité de son cœur.

« La Raquel Meller des *Violettes Impériales* est comme un tableau qui reproduirait une esquisse. L'œuvre est achevée et la réalisation dépasse ce qu'on pouvait attendre. On espérait un Velasquez, on revoit un Rembrandt. On y gagne.

« Mme Raquel Meller sait vivre chaque instant de son jeu, et ce qui frappe le plus en elle, c'est l'abondance de sa sincérité, il n'y a pas de trous dans son interprétation actuelle, rien n'y est pauvre, rien ne s'y répète et cela saute aux yeux les moins prévenus. »

BOISYVON (L'Intransigeant).

« La réalisation est admirable : scènes de la rue en Espagne ; splendeur d'apothéose des fêtes impériales, aux Tuileries ; charme élégant des heures de Compiègne ; course à la mort de Violetta, entourée des cent-gardes au galop ; l'explosion ; toutes ces scènes ont été traitées par M. Henry-Roussell avec un art infini.

« Et l'interprétation est hors de pair avec Mme Raquel Meller, au visage étonnamment expressif et qui s'affirme là comme une des grandes vedettes de l'écran ; M. André Roanne ; Mlle Claude France ; Mme Jeanne Even ; MM. O'Kelly, Daurelly, Girardo et Mlle Suzanne Bianchetti, qui semble un Winterhalter sorti de son cadre. »

P. G. (L'Echo de Paris).

« Sur ce thème, Henry-Roussell a établi de belles variations où le métier le plus solide le dispute à l'invention la plus heureuse. Certains tableaux, comme celui où l'on voit, à Compiègne, l'impératrice entourée de ses dames d'honneur, évoquent les grâces célébrées par Winterhalter avec une sûreté de touche admirable.

« Il faut vanter encore le rythme excellent de la plupart des scènes, la splendeur des décors et l'ambiance caractéristique si sûrement obtenue.

« Servi par une excellente interprétation, Henry-Roussell a été secondé par une artiste de génie : Raquel Meller, qui anime tout le film de son ardeur persuasive, émouvante, de son sourire et de ses larmes, et de son regard incomparable. »

(Le Temps).

« Aucune artiste n'est douée d'un visage aussi mobile que Mme Raquel Meller, on dirait que chacune de ses pensées apparaît clairement dans ses yeux, jamais ses attitudes ne se forcent, elle est toute en nuances, mais ces nuances-là sont innombrables et, quel que soit l'événement ou la personne qui vient de produire sur elle une impression, elle reste la même femme, la femme de son rôle, au caractère particulier : En l'occurrence, la douceur semble la guider. »

LUCIEN WAHL (L'Information).

« Cette semaine encore a été pour la cinématographie française l'occasion de constater un progrès, et de prédire un succès : *Violettes Impériales*, réalisé par M. Henry-Roussell, a permis à Raquel Meller, inoubliable *Violetera*, de nous émouvoir intensément. Nous attendrons pourtant, pour analyser ce film, que le public soit à même d'en connaître de visu les beautés très réelles. »

EDOUARD RAMON (Les Nouvelles).

« C'est un très bon film. Une mise en scène très soignée, une photographie excellente, deux interprètes féminines de tout premier ordre, une photographie parfaite, de très beaux costumes, tout ceci forme un ensemble agréable à voir et dont la réussite mérite d'être signalée. »

L. VALTER (La Rampe).

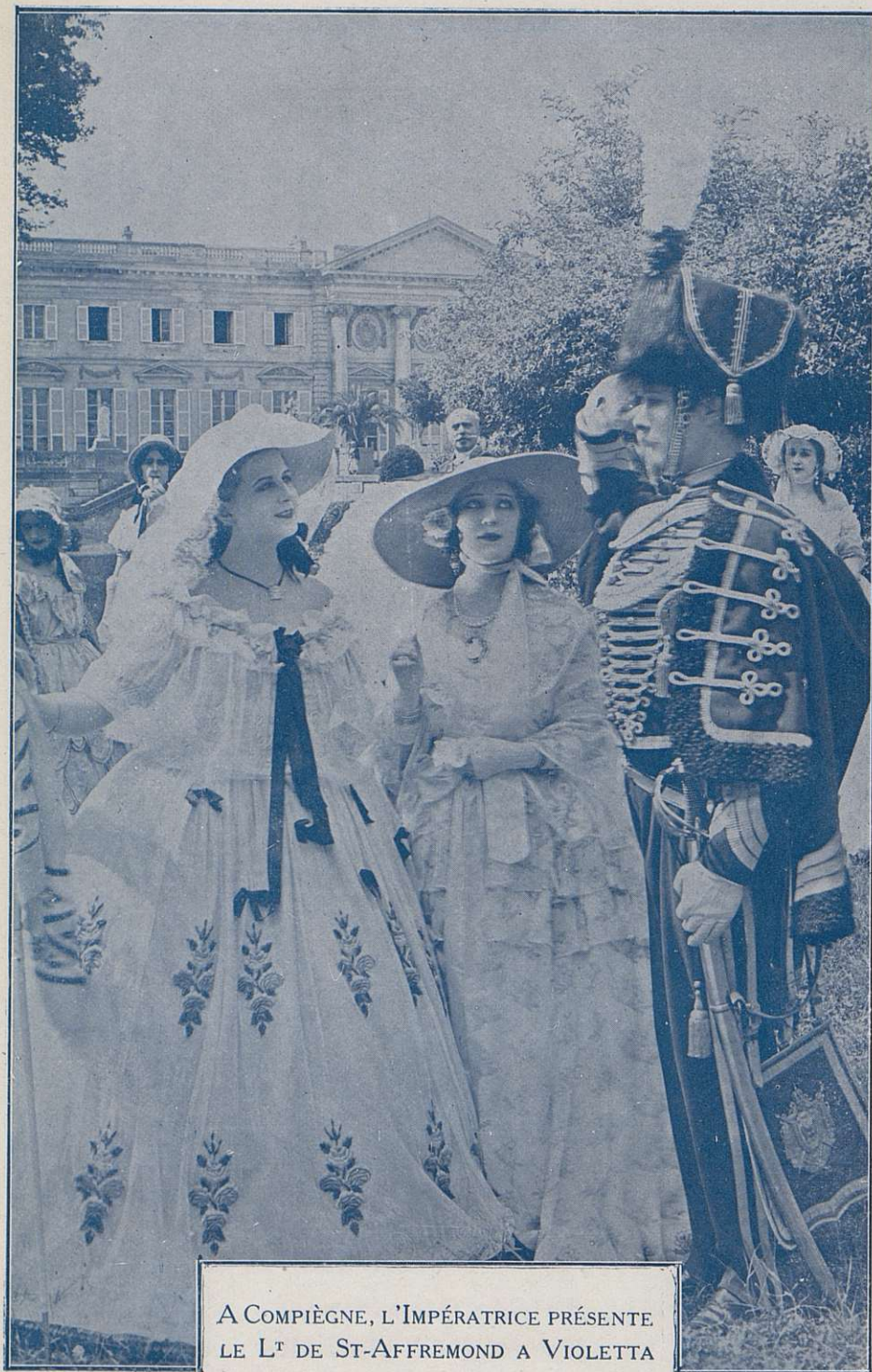
« *Violettes Impériales*... On attendait beaucoup de ce film ; on n'a pas été déçu. L'Espagne de 1850, Compiègne, les Tuileries, M. Henry-Roussell nous a restitué tout cela avec un art merveilleux.

« Jamais peut-être Henry-Roussell ne nous avait donné de pareilles preuves de maîtrise. Il y a, dans la bande, des tableaux qui sont réellement de tout premier ordre. Toute la partie qui se passe en Espagne est remarquable, et l'épisode du carrosse de l'archevêque est délicieux. »

JEAN DE L'ECRAN (La Démocratie Nouvelle).



LA VIOLETERA A SÈVILLE
MME RAQUEL MELLER



A COMPIÈGNE, L'IMPÉRATRICE PRÉSENTE
LE L^r DE ST-AFFREMOND A VIOLETTA



LA CONVALESCENCE DE ST-AFFREMOND
(RAQUEL MELLER, ANDRÉ ROANNE)



LA DERNIÈRE ENTREVUE
AVANT LE SACRIFICE DE VIOLETTA

L'Enseignement par le Film

M. LUCIEN WAHL a signalé aux lecteurs de *Cinémagazine* la campagne entreprise naguère par le docteur Laugier, chef de travaux à la Faculté des Sciences, pour obtenir que les vivisections destinées seulement à effectuer, devant les élèves, certaines démonstrations d'enseignement soient remplacées par des projections cinématographiques représentant l'expérience prise dans les meilleures conditions d'éclairage et de visibilité. L'idée était intéressante et a provoqué des discussions dans des milieux divers, excepté, semble-t-il, dans des milieux médicaux, qui peut-être ont été induits en méfiance par les considérations humanitaires dont elle paraissait s'inspirer.

La notion de l'instruction par le cinéma fait pourtant son chemin dans ces milieux, ainsi qu'en témoignent de très intéressantes déclarations de M. J.-L. Faure (1) qui proclame la supériorité de l'enseignement par le cinéma sur l'enseignement direct, supériorité tenant à ce que d'une part, les élèves placés sur les gradins de l'amphithéâtre ne peuvent que difficilement se rendre compte des diverses phases d'une opération chirurgicale, et que, d'autre part, il est loisible, pour établir le film, de choisir un sujet tel que l'opération ait lieu sans danger, avec toutes les commodités possibles pour l'opérateur et un maximum de visibilité pour le spectateur.

Le docteur Victor Pauchet, qui a fait également enregistrer un certain nombre de films chirurgicaux, a présenté dernièrement à la Société de Médecine deux d'entre eux dont l'un représentait l'établissement du « court-circuit-intestinal », ou, si vous préférez, l'*Iléo-Sigmoïdostomie*, et l'autre, la gastrectomie chez un sujet atteint de tumeur cancéreuse. Chose singulière la vue des films opératoires est plus pénible peut-être pour le profane, du moins au début, que le spectacle de l'opération même : peu à peu l'impression s'atténue et on demeure fasciné de l'aisance et de la dextérité avec lesquelles le chirurgien évolue parmi les organes de ce corps qui vit et respire — encore qu'heureusement il ne sente pas.

Je ne m'appesantirai pas ici sur le côté technique des films ; mais cette présenta-

tion m'a amené à constater combien toutes les formes du cinéma, artistiques ou pédagogiques, sont étroitement apparentées et comportent des exigences analogues.

Les films du docteur Pauchet débutent par des schémas dessinés représentant la situation des organes et donnant le plan de l'opération. Tirés en noir sur fond blanc, ces schémas sont séparés par des titres en rouge sur fond noir. Il en résulte de brusques changements d'éclairage qui éblouissent l'œil, font perdre quelques instants quand le dessin reparait et obligent à rechercher où l'on en était. Cette partie de l'exposition pourrait être ininterrompue ; le dessin se prête en effet à l'indication de n'importe quel texte, et le passage du plan éloigné au plan rapproché peut être réalisé par rapprochement du modèle, car il est utile de montrer quelle est celle des parties du dessin que l'on grossit.

Or, il est à noter que depuis très longtemps le cinéma de fiction a compris ces nécessités, en avance à cet égard sur le cinéma d'enseignement.

Quand on arrive à l'opération elle-même il devient beaucoup plus difficile d'opérer des changements de plan. Peut-être serait-il possible d'y suppléer et de réaliser les agrandissements et ralentissements nécessaires des détails capitaux de la démonstration, en reproduisant ceux-ci, à loisir, sur des préparations anatomiques par exemple. Malgré le danger qu'il y a pour un profane, à présenter des suggestions à des spécialistes, j'ai, dans la *Gazette Médicale du Centre*, signalé cette possibilité aux hommes de l'art.

En reprenant, dans un dernier numéro de *Cinémagazine*, l'éternelle question des sous-titres, j'indiquais combien varie, d'un individu à l'autre, la quantité de texte nécessaire pour l'intelligence d'une projection donnée. La remarque s'applique encore bien plus en matière d'enseignement, et c'est une grande difficulté d'apprécier un film quand on ne sait pas exactement à quel public il est destiné. Il m'a semblé que les films du Docteur Pauchet ne comportaient pas assez d'explications pour être montrés à des étudiants, qu'il convenaient surtout à un public de médecins désireux de se tenir au courant des progrès de la techni-

(1) Voir notre confrère *Cinéopse* de Janvier 1924.

que opératoire. Le problème comporte deux solutions : ou bien établir le film avec un minimum de texte en comptant sur les explications orales du professeur qui l'utilisera, ou bien au contraire s'adresser tout de suite au public le plus élémentaire — sauf à celui qui l'utilisera devant une assemblée plus cultivée à faire les coupures convenables.

En tout cas il ne faut pas séparer la question du film d'enseignement et celle du film... disons d'amusement. L'un ne va pas sans l'autre ; les services éducatifs ne disposeront jamais des crédits nécessaires pour acheter tous les appareils utiles ; pour que ces appareils existent, il faut qu'ils soient fournis par ces « exploitants » si méprisés. Il y a une liaison indispensable à cet égard ; comptons pour l'assurer, sur les services nouveaux créés à la Direction des Beaux-Arts où l'on semble se décider enfin à considérer le cinéma autrement que comme une matière à taxes, ou comme un moyen de placer les scénarios d'historiens officiels.

LIONEL LANDRY.

Pau

— La semaine dernière, dans son Assemblée générale, le Syndicat d'Initiative de Pau a traité une question extrêmement intéressante au double point de vue touristique et cinématographique. M. Meillon, président, a exposé le projet d'un film de propagande en faveur de Pau. Cinémagazine a pu obtenir quelques détails à ce sujet.

Il ne s'agit pas d'un documentaire quelconque, montrant à la file monuments et paysages. L'attention du public y sera tenue en éveil par un court scénario, montrant Henri IV et les principaux faits de sa vie. Une partie du film a déjà été tournée au cours de la journée du Grand-Prix. La suite montrera l'attrait sportif de Pau, enfin tout ce qui peut intéresser l'hivernant. Entre parenthèses, comment conciliera-t-on Henri IV et la vie moderne ? Que cet anachronisme apparent n'inquiète personne. La réalisation de ce film a été confiée à la maison Gaumont. C'est dire qu'il n'y aura aucune faute de technique ni de goût à craindre. MM. Baudoin et Faugère ont promis leur concours très actif pour la mise au point du film. Le scénario a été confié à M. Mathieu. Le film sera passé dans tous les Etablissements Gaumont de France et de l'Etranger. Peut-être cela décidera-t-il les metteurs en scène à s'apercevoir qu'il y a, en Béarn, d'aussi beaux paysages et une aussi bonne lumière que sur la Côte d'Azur. A quand le premier studio à Pau ?

— Le public pauois désespérerait de voir plus souvent Douglas Fairbanks : le voici, cette semaine, sur l'écran du Casino Palace, dans *Robin des Bois*. Ce film merveilleux a eu un succès qui encouragera sans doute nos directeurs de salles à nous en montrer plus souvent de sa valeur.

— La semaine dernière, Mary Pickford a eu beaucoup de succès dans *Le Petit Lord Fauntleroy*. Il ne nous reste plus qu'à réclamer *Folies de Femmes*, *La Route*, et à connaître les films suédois, que Pau ignore totalement.

J. G.

PRÉVISION...

EST-CE une coïncidence, mais voici que la sortie de grands films français est annoncée pour la date de l'ouverture des Jeux Olympiques. Un grand nombre de directeurs d'établissements ont et vont faire de grands frais.

Le résultat sera-t-il en rapport avec les efforts qui sont tentés ? Je le crois volontiers.

Des centaines de mille d'étrangers sont annoncés à Paris pour avril, mai et juin ; les compagnies de navigation ont des... chargements complets inscrits sur les listes des passagers à venir...

Tous ces gens-là vont arriver chez nous avec un change favorable, on peut le dire sans crainte de se tromper de beaucoup. Certes, dans la journée on ne travaillera peut-être pas à plein, mais le soir, ce sera la ruée vers les lieux de plaisir.

Déjà les grands hôtels, en ce moment, ne peuvent suffire à l'afflux des étrangers et tel grand caravansérail de l'avenue des Champs-Élysées, manque de cinquante à soixante chambres à l'arrivée de chaque grand paquebot. Dans ces conditions, il faut prendre ses précautions et surveiller ses programmes pour ce moment, afin que l'étranger qui voit peu de films français dans son pays, puisse se rendre compte que la cinématographie française est à la hauteur de sa réputation mondiale. Il faut que l'étranger rentré chez lui puisse réclamer et dire : « Mais pourquoi ne nous donne-t-on jamais de films français, nous en avons vu, ils sont très bien ! »

Il ne faudrait pas croire que Paris seulement bénéficiera de cet afflux étranger.

C'est une erreur, on visitera la France, des excursions seront organisées et les grands centres vont avoir, eux aussi, une heureuse répercussion dans les recettes de leurs principaux établissements.

Qu'on y songe, il est temps !

LUCIEN DOUBLON.

Pour améliorer le cours du franc
Encouragez le Film Français



ARLETTE MARCHAL et S. PÉTROVITCH, dans « Un Coquin »

Cliché Comœdia.

LES GRANDS FILMS

UN COQUIN

LE célèbre roman d'Elie Dautrin, adapté à l'écran par J. Guarino, a permis au metteur en scène de *La Dame au Ruban de Velours*, de réaliser un film des plus intéressants, fort bien découpé et possédant des qualités indéniables, malgré qu'il s'éloigne un peu du livre. En voici le sujet :

Au moment où commence le drame, Callas, déjà plusieurs fois condamné, sort de prison. Un de ses amis, Castègne, lui conseille de s'expatrier, mais le libéré accepte à nouveau de tenter un cambriolage avec d'autres complices. L'expédition tourne mal, et, le lendemain, on lit dans les journaux qu'un vieux rentier a été assassiné.

Un mois s'est écoulé. Nous retrouvons Callas en Amérique. Il a fini par se faire embaucher dans une entreprise forestière, mais quelle n'est pas sa stupeur, en se trouvant devant Quennec, le chef de l'entreprise, de constater qu'il lui ressemble trait pour trait : même aspect, même visage, même voix...

Quennec s'intéresse à Callas. Un beau jour, en visitant, tous les deux, une carrière, ils font une terrible chute. Quennec est tué raide, Callas n'est que grièvement blessé et prendra la place de Quennec, entretenant la méprise générale... Dans la peau d'un autre, le misérable de jadis se réhabilitera-t-il, et cette substitution ne sera-t-elle pas, un jour, découverte ?

Nous n'en contons pas plus long à nos lecteurs. Ils pourront voir ce beau film français dans tous les établissements qui donnent les programmes de Pathé. *Un Coquin* est réalisé avec un goût très sûr, il est interprété par des artistes de talent, en tête desquels il convient de citer Arlette Marchal, dont la personnalité s'affirme avec plus de maîtrise à chacune de ses créations, S. Petrovitch, qui rappelle, dans le double rôle de Callas et de Quennec, le Mathot de *Monte-Cristo*, Paul Guidé, Ch. De-laume, Dartagnan, etc...

LUCIEN FARNAY.

SCÉNARIOS

BURIDAN

Le Héros de la Tour de Nesle

5^e Époque : La Fête des Fous

Le Roi avait décidé de faire dans Paris une fête des Fous, Louis X, reçoit le cortège bruyant et joyeux des escoliers. Dans la foule, deux ours et un singe se font remarquer par leur belle humeur. La nuit venue, Paris est en ripaille et, le roi couché, le Louvre est redevenu silencieux. La sentinelle qui veillait à la porte de Louis X avait largement festoyé. De deux coffres surgissent le singe et les deux ours, la sentinelle s'évanouit de peur. Lancelot, Guillaume Bourrasque et Riquet Haudryot se débarrassent des peaux de bêtes dont ils s'étaient affublés et ils pénètrent dans la chambre du Roi. Louis X suit les trois hommes à la Tour de Nesle où, selon Lancelot, il doit trouver la preuve de la trahison dont il est menacé par une femme de son entourage. Philippe d'Aulnay, intervenant, puis Buridan, qui se bat avec le roi, font que Louis X ne saura rien.

Cependant le Roi avait trouvé des vêtements de femme et un manteau quasi royal dont les agrafes étaient formées de deux émeraudes qui ressemblaient étrangement à deux pierres précieuses que Louis X avait données à la Reine.

Rentré au Louvre et pris de soupçon, Louis X interroge Marguerite qui est sauvée par une intervention adroite de Mabel qui a pu s'évader de sa prison.

Valois réussit à convaincre le Roi que Marigny est complice dans l'affaire de la sorcière. On va arrêter Marigny, mais celui-ci révèle au Roi que les terribles truands de la Cour des Miracles vont se révolter avec Buridan pour chef. Le Roi, la Reine et Valois sont atterrés. On n'arrête pas Marigny, il est encore utile !

MANDRIN

2^e Épisode : L'exempt Pistolet

C'est un jeune homme de sa bande, un nommé Tiennot, dévoué corps et âme à son chef, qui a sauvé celui que tous ses hommes appellent Capitaine Mandrin.

Tous deux s'enfuirent à cheval dans la montagne. Pendant ce temps, Bouret d'Erigny prévient Nicole, dont il est éperdument épris, que si elle ne consent pas à l'épouser, il se charge d'envoyer ses parents aux galères.

Terrorisée, la jeune fille accepte et les Malicet sont remis en liberté.

De retour au vieux château qui lui sert de quartier général, Mandrin se livre à d'étranges préparatifs en vue de recevoir une femme dans son repaire.

Mandrin charge Tiennot qui, sous son déguisement masculin, n'est autre que la fille d'un malheureux injustement condamné au supplice de la roue, d'attirer l'exempt Pistolet dans un guet-apens.

Bouret d'Erigny, de son côté, n'a pas perdu son temps. Il est parti pour une direction inconnue avec les Malicet et leur fille.

Mandrin qui a conçu le projet de délivrer Nicole, arrive trop tard ; la maison est vide. Mais Tiennot a réussi à faire tomber Pistolet entre les mains de son capitaine et celui-ci le menace. S'il ne consent pas à lui dire ce qu'est devenue Nicole, il lui chauffera les pieds sur un brasier ardent, jusqu'à ce qu'il se décide à parler.

Nantes

Lorsque dans mon dernier « papier » je me plaignais de la carence de beaux films à Nantes, je ne pouvais prévoir l'avenir, et je dois avouer, maintenant, que depuis quelque temps les amateurs de cinéma sont débordés, car, de tous côtés, les affiches annoncent des programmes tous plus alléchants les uns que les autres.

Nous avons pu admirer successivement trois des grands succès de l'année : *Le VI^e Commandement*, *Robin des Bois* et *Cyrano de Bergerac*. On a déjà trop parlé de ces trois films dans *Cinémagazine*, pour que j'y revienne ici. Je ne peux cependant m'empêcher de louer M. Auguste Génina d'avoir aussi parfaitement transporté à l'écran la pièce du plus français de nos auteurs : Edmond Rostand. La mise en scène de *Cyrano de Bergerac* est remarquable, offrant tantôt de grandioses tableaux, comme ceux de la bataille d'Arras et du théâtre de Montfleury, tantôt des scènes du plus délicat romantisme comme le passage du balcon.

YVES DE KERDELLEC.

Valenciennes

— On nous annonce la prochaine venue de Jean Toulout et d'Yvette Andréyor, en tournée théâtrale avec *L'Assaut*. Coïncidence, le grand tragédien Henry Krauss est passé l'an dernier avec la même pièce et a obtenu un vif succès. Souhaitons le même à ces deux excellents artistes.

— Heureuse initiative : un « Ami du Cinéma », M. D. Carlier, conseiller municipal, a fait don à un groupe scolaire de la ville, d'un appareil de projections cinématographiques. La Municipalité procède aux aménagements nécessaires afin que les leçons visuelles commencent le plus tôt possible dans une salle réservée des Ecoles.

— L'Eden-Cinéma accepte, du lundi au vendredi, les billets à tarif réduit du « Petit Rouge ».

R. MENIER.

Pour améliorer le cours du franc,
Encouragez le film français

LE CINÉROMAN RESSUSCITÉ

DÉCIDÉMENT l'écran ménage encore des surprises à ceux qui se sont confiés mission de le diriger dans les voies mirifiques de ce qu'ils se plaisent à appeler l'Art. Nous devons d'ailleurs nous en féliciter car ces apôtres inspirés auraient tôt fait de le rendre aussi ennuyeux que le théâtre. Fort heureusement, s'ils se montrent assez malhabiles à construire lorsqu'ils en ont par hasard l'envie ou l'occasion, ils se révèlent aussi impuissants à détruire. Car ils ont multiplié les efforts, ils ont manifesté une persévérance dont, de prime abord, on ne les croirait pas capables, pour faire disparaître le film à épisodes, et malgré eux le film à épisodes a toujours droit aux honneurs de la pellicule, on peut même dire qu'il ne l'a jamais tant et aussi bien impressionnée.

Cependant rien n'a été ménagé afin d'en détourner le public. Tous les arguments qui, depuis cinquante ans, ont inutilement servi à accabler le roman feuilleton, on en a usé, bien qu'il n'ait rien de comparable, à l'encontre du cinéroman. On a ironisé sans mesure sur sa tendance au mélodrame, on a blagué son tirage au mètre et ses redites trop attendues, on a critiqué sans merci son luxe de péripéties invraisemblables, on a dit sur lui tout et le reste, mais en s'appuyant sur les derniers exemplaires d'une série innombrable de « navets » issus en Amérique d'un genre qui se mourait d'être toujours exploité sans jamais se renouveler. A force de clameurs, jetées un peu partout, les farouches adversaires du cinéroman parvinrent à ce résultat que, par-ci, par-là, on put voir affichée à l'entrée de quelques salles obscures, cette pancarte : « Ici pas de film à épisodes. » Du coup ils se tinrent pour vainqueurs, enterrèrent sans façon un ennemi enfin abattu, puis passèrent à d'autres exercices...

Eh bien ! à le persécuter, à le forcer à demeurer un moment dans l'ombre on a rendu un fier service au cinéroman, il a pu ainsi travailler tranquillement à éliminer des tares en même temps qu'il a acquis des qualités nouvelles. Plus de longueurs ; on s'est résolu à limiter strictement le nombre des épisodes. Plus d'invraisemblances, on rejette le moule inviolable et percé à jour des péripéties maladroitement accumulées, on fait simplement appel à l'Histoire, à la Légende ou bien même à la Vie de tous les jours, inépuisable en drames et en comédies qui ont au moins le sens commun. A apporter ces heureux changements on a tout de suite recueilli un résultat appréciable : c'est de redonner confiance à des capitalistes ayant gardé le souvenir des jours prospères connus par *Les Mystères de*

New-York et autres lointains films à épisodes des temps héroïques et révolus. De bénéficier ainsi de concours financiers assez larges, le cinéroman a tiré le premier profit de trouver le moyen de soigner sa présentation matérielle. La belle photographie, les recherches de technique, les interprètes de grande classe, tout cela lui est devenu accessible et c'est absolument méconnaissable, en pleine possession d'une forme rajeunie, qu'il sort maintenant pour occuper au milieu des programmes une place demeurée déplorablement vide et où rien n'a pu le remplacer.

Il est indiscutable, en effet, que le cinéroman a sa place marquée sur l'écran et qu'il satisfait merveilleusement une bonne partie de la clientèle des salles obscures. On a tôt fait de dénigrer la mentalité navrante du public et son imbécile passivité, c'est pour lui que l'on travaille et il n'est pas permis de mépriser ses goûts. Il a pris au cinéma des habitudes, or le grand mérite du film à épisodes est de rendre tangibles ces habitudes. Chaque semaine le spectateur le retrouve avec la même satisfaction que l'on rencontre régulièrement des visages connus aux fauteuils voisins du sien. Est-ce à dire, d'ailleurs, que cette concession au désir de routine du public soit à l'antipode de l'Art ? Pas le moins du monde, et il faut vraiment l'entêtement passionné des adversaires du cinéroman pour ne pas comprendre tout le parti que l'on en peut, au contraire, tirer pour l'éducation progressive de l'œil populaire. Ceux qui ne rêvent que d'Art au cinéma envisagent seulement ce dernier sous la forme de hardiesses intégrales arrivant à la fois sur l'écran et dans les yeux des spectateurs stupéfaits à la manière d'une bombe. On se plaint tout de même à envisager d'autres moyens et le cinéroman se prêterait précisément, en tant que véhicule familier et inspirant confiance à toutes sortes de recherches susceptibles de passer là plutôt qu'ailleurs.

Quelques moteurs en scène ont, soit par conviction, soit par nécessité, illustré cette manière de voir, nous leur en sommes reconnaissants. Plusieurs d'entre eux ont cru cependant devoir s'excuser de sacrifier au cinéroman tant décrié, auprès d'un fin public très spécial : celui qui ne va guère au cinéma. En se tournant vers les vrais spectateurs de la salle obscure ils se seraient évités d'inutiles regrets, car ils auraient perçu, sans doute possible, l'écho du succès.

MAURICE DELILLE.

Pour améliorer le cours du Franc
Encouragez le Film Français

POUR LA GRANDE MÉDAILLE D'OR

Concours du "Meilleur Film de l'Année"

DIXIÈME SÉRIE

1. Notre-Dame d'Amour.
2. Apprivoisons nos femmes.
3. Les Opprimés.
4. Porté Manquant.
5. Le Vol.
6. Le Mariage de Minuit.
7. La Caravane vers l'Ouest.
8. La Légende de Sœur Béatrix.
9. Soyez ma femme.
10. Le Petit Chose.

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

(Voir page 325 le bon à détacher et dans le numéro 51 de 1923 toutes les explications relatives à ce concours)

Dans ce numéro se termine notre concours du « Meilleur Film de l'Année ».

Nous répétons à nos lecteurs et abonnés que, dans chacune des dix séries parues, ils doivent choisir le film qu'ils préfèrent et, à la suite des dix films choisis dans chacune des 10 séries publiées, ils sont priés de répondre à cette onzième question : **Quel est le film qui obtiendra la MÉDAILLE D'OR.**

Celui qui sera désigné par la majorité dans la question de classement, obtiendra la Médaille d'Or des « Amis du Cinéma ».

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien, comme dans les précédents concours, joindre à leurs réponses soit leurs bandes d'abonnement, soit les coupons parus dans *Cinémagazine*. Nous tenons à leur disposition les numéros qui leur manqueraient.

Le concours sera clos le 31 mars. Voici la liste des prix :

- 1^{er} prix : Un appareil de prises de vues « photo-Cinéma ».
- 2^e prix : Une montre bracelet « Unic », pour homme ou dame, au choix.
- 3^e prix : 50 grandes photographies 18x24, à choisir dans notre collection des Vedettes.
- 4^e prix : Un coffret de toilette ou une boîte à cigarettes, au choix.
- 5^e prix : Un sac de dame ou un portefeuille.
- 6^e prix : Un abonnement d'un an à « Cinémagazine ».
- 7^e et 8^e prix : Un flacon de parfum d'Orient.
- 9^e et 10^e prix : Un flacon de parfum annamite.
- 11^e au 15^e prix : Un abonnement de six mois à « Cinémagazine ».
- 16^e au 20^e prix : Un abonnement de trois mois à « Cinémagazine ».

Dans le prochain numéro nous publierons les résultats de notre Concours des « Vedettes Masquées ».

Prochainement, « Cinémagazine » commencera un nouveau grand concours des « Meilleurs Interprètes de l'Ecran ».

Amiens

— *Cœur fidèle* a beaucoup plu au public de l'Omnia-Pathé qui a très applaudi ses excellents interprètes.

La *Porteuse de Pain* passe sur cet écran avec un grand succès ; on annonce, pour lui faire suite, *Gossette*.

Après *La Souriante Madame Beudet*, *La Légende de Sœur Béatrix*, *La Flambee*, l'Excelsior nous annonce pour très prochainement : *La Bataille*, *Le Vieux Manoir*, *Le Petit Chose*, *L'Audace et l'Habit*.

Le Trianon nous promet incessamment *Le Droit d'aimer* et *La Mendiant de Saint-Sulpice*.

Les Amiénois sont, en ce moment, vraiment très favorisés.

S. B.

Toulouse

— Les grands documentaires géographiques ont dominé, ces temps derniers, sur les écrans toulousains. Au Royal : *A travers les Indes*. Au Gaumont-Palace : *Les Indes romantiques*, avec conférence de M. Reynaud ; à l'Apollo et au Pathé : *Au Pays des Coupeurs de Têtes*.

Parmi les grands films historiques, signaux, à l'Apollo-Théâtre, la cinquième et toujours attrayante reprise de la superbe *Reine de Saba*, avec Betty Blythe. Pour moi, c'est le plus beau des films.

Comme curieux documentaire de mœurs au Royal : *L'Enfer de Borballow*, film entièrement russe et le premier paru en France ; et *Sous l'Œil de Bouddah*, interprété par des artistes annamites.

À l'Olympia : *Pollyanna*, avec Mary Pickford ; *La Maison dans la Forêt*, avec Angelo et Constance Worth ; *L'Ombre du Vatican*, avec la beauté italienne Elena Sangros et Siegrist Lied.

À l'Apollo-Théâtre : *Le Favori du Roi*, avec Betty Compson, qui vient de se flâner.

À l'American-Cosmograph : *La Jarretière*, avec la séduisante artiste Corinne Griffith, film projeté à Toulouse, pour la première fois.

D^r MARCAILHOU D'AYMERIC.

Boulogne-sur-Mer

— Le Colisée, après avoir projeté *La Mendiant de Saint-Sulpice*, vient de donner *Le Secret de Polichinelle*.

Prochainement : *Le Chemin de Roselande* et *Cyrano de Bergerac*.

Au Pathé, Maë Marsh a été très applaudie dans *La Rencontre*. Dans cette salle, *Gossette* remporte toujours le même succès.

Le Ciné des Familles annonce *Le Roi Mendiant*, *Quand vient l'hiver*, *Cherchez la Femme* et *Boris Godounow*.

G. DEJOB.

DANS LES STUDIOS

L'ENFANT DES HALLES

Le jour où je rendis visite au metteur en scène René Leprince, qui achève en ce moment *L'Enfant des Halles* pour la Société des Cinéromans, je trouvai les studios Gaumont dans un état d'effervescence inaccoutumée.

— Vous ne les avez pas vus ?

— Qui ?

— Ils se sont sauvés par là, pourtant !

Et un machiniste part en courant.

— Nous les avons pourtant bien enfermés, dit un autre.

— Ah ! parlons-en, interrompt René Leprince, si nous les avions laissés une minute de plus où vous les aviez mis, nous n'en aurions pas retrouvé un seul ! Il y en avait déjà deux de mangés tout vifs ! Nick Winter pourra-t-il retrouver les autres ? »

J'aperçois Nick Winter qui, entre deux films, aide à la réalisation de *L'Enfant des Halles*.

Quels sont ces gens ou ces bêtes qu'on enferme, qui se mangent entre eux et qu'un détective fameux recherche ?

Sommes-nous dans l'*Ile du Docteur Moreau*, d'hallucinante mémoire, sommes-nous au Grand-Guignol ou au Studio Gaumont ?

Les figurantes ont la chair de poule :

Les rats se sont échappés !

Comment faire, demain, pour les scènes du cachot ?

Depuis le début de l'incident, Suzanne Bianchetti, dans une somptueuse robe de lamé or, attend, avec Lucien Dalsace, sans bouger, que l'opérateur, chasseur lui aussi, revienne terminer le gros plan commencé.

Tout à fait « La Belle au Bois Dormant ».

René Leprince me donne quelques détails sur son interprétation. Le rôle le plus important de *L'Enfant des Halles* est tenu par Signoret. C'est une incarnation de trois personnages différents : Peau-Dure, Mortimer et Remèche.

Le seul nom de Mortimer me fait présager du caractère peu sympathique du rôle de Signoret. Mortimer fut et sera le nom de beaucoup de « vilains » passés, présents et à venir, au théâtre comme au cinéma.

Lucien Dalsace, jeune premier dont le talent ne demande qu'à s'affirmer de plus en plus, interprète le sympathique Jean Bel-

mont, l'enfant des Halles devenu homme. Son père, Williams Belmont, est Camille Bert.

Suzanne Bianchetti, en sa belle robe dorée, est la princesse Mila-Serena. J'apprends avec horreur que la dite princesse n'est qu'une ancienne femme de chambre.

Francine Mussey, au dernier épisode, tombera tout naturellement dans les bras de



GABRIEL SIGNORET et SUZANNE BIANCHETTI, dans « L'Enfant des Halles »

Lucien Dalsace, à la satisfaction de tout le monde, sauf du méchant Signoret, bien entendu.

Monique Chrysès prête sa grâce et sa belle allure au rôle de Mme Belmont et Mme Lefevrier, MM. Labry et Blanche et le petit Jean Baër (*L'Enfant des Halles* jeune) complètent cette excellente distribution.

« — Notre film comprendra huit épisodes, me dit René Leprince, et nous en avons tourné une grande partie aux Halles, la nuit, avec des groupes électrogènes.

L'excellente direction de Louis Nalpas a le don d'aplanir toutes les difficultés. Quant à l'esprit inventif de H.-G. Magog, l'auteur du roman qu'adapta à l'écran le scénariste Bouquet, il réserve aux spectateurs de *L'Enfant des Halles* bien des surprises...

— Peut-on connaître les grandes lignes de l'intrigue ?

— Mon cher !... Vous croyez donc que



MONIQUE CHRYSÈS et le petit JEAN-PAUL de BAERE dans « *L'Enfant des Halles* »

L'Enfant des Halles peut se raconter ainsi, en quelques secondes, avec tout ce bruit ?

Notre scénario possède toutes les solides qualités du roman feuilleton, sans préjudice de celles qu'il peut avoir par ailleurs...

Et comme j'insistais :

« — Vous y tenez absolument ? Tant pis pour vous. Voici quelques bribes de l'aventure, dans l'ordre chronologique :

« M. et Mme Belmont perdent leur enfant dans un accident... Le bandit Re-

mèche, qu'ils rencontrent peu de mois après, en possède un qui ressemble au leur. Les parents éplorés ne font ni une ni deux : ils achètent l'enfant et retournent au Canada, leur pays.

« Cet enfant, qui en avait trouvé un autre aux Halles et l'avait adopté, grandit au point que son rôle peut être interprété par Lucien Dalsace. Signoret, devenu Peau-Dure, se met à faire chanter tout le monde...

— Et ensuite ?

— Non.

— Comment, non ?

— Il vaut mieux laisser la surprise à vos lecteurs... D'ailleurs, vous en savez bien assez. »

Bon gré mal gré, je me contente de ce début dont le moins qu'on puisse dire est qu'il promettait.

René Leprince m'entraîne dans les nombreux décors qui ont envahi le studio.

Ici, un salon dont la décoration révèle un goût très sûr ; là, un cachot dont la paille humide sera sans doute foulée demain par les rats baladeurs, s'ils veulent bien revenir...

Et j'arrive sur une terrasse — toujours à l'intérieur du studio — d'où se déroule tout un panorama de Paris, la nuit, en toile de fond.

Quels beaux décors !

René Leprince termine le travail de la journée par un duo en gros plan de Francine Mussey et Lucien Dalsace.

On tourne, et l'ingénue murmure « Enfin seuls ! » ce qui est une pierre dans le jardin de la princesse qui occupait cette place tout à l'heure.

Quant à Suzanne Bianchetti — Mila-Serena, assise nonchalamment sur un divan bas, hors du champ, elle regarde la scène d'un œil mélancolique.

Et la réalisation de *L'Enfant des Halles* se poursuit, dans le luxe de ses jolis décors, ainsi que dans le calme nécessaire au bon travail.

La Société des Cinéromans, sous les auspices de son directeur Louis Nalpas, donne là une nouvelle preuve de ses efforts. Non contente de justifier son titre par la production de films à épisodes, dont elle confie la réalisation à nos meilleurs metteurs en scène, elle va entreprendre de grands films d'exclusivité dont les scénarios tirés de notre littérature et dont l'excellente technique seront tout à l'honneur du cinéma français.

J.-A. DE MUNTO.

Dernières Nouvelles d'Amérique

Service particulier d'informations de « Cinémagazine »

NEW-YORK. — La Chambre de Commerce des Propriétaires des Etablissements et Théâtres Cinématographiques de New-York, vient de communiquer à la Presse le résultat du grand Concours de Popularité organisé dans le but de faire connaître au public américain, quelles étaient les deux étoiles les plus célèbres et les plus aimées à New-York. Voici que s'enfurent les résultats : Marion Davies, proclamée reine du Cinéma américain pour 1923-1924, avec 68.930 voix. Viennent ensuite : Norma Tamadge, 55.925 voix ; Alice Joyce, 49.075 voix ; Gloria Swanson, 37.260 voix ; Colleen Moore, 37.005 voix.

Rudolph Valentino est proclamé roi du cinéma américain pour 1923-1924, avec 67.895 voix. Viennent ensuite : Thomas Meighan, 65.720 voix ; Richard Barthelmess, 41.955 voix ; Douglas Fairbanks, 40.555 voix ; Charles Ray, 36.150 voix.

LOS-ANGELES. — Robert Ellis, le metteur en scène, et sa femme, la blonde May Allison, se sont réconciliés au moment où le juge allait prononcer leur divorce.

— Ethel Shannon, la jeune star des B. P. Schulberg Productions, s'est mariée secrètement, il y a six mois, avec le jeune Robert James Carrh. C'est tout à fait par hasard qu'un journaliste a fait cette découverte.

SAN-FRANCISCO. — Mme Alla Nazimova qui n'a pas tourné depuis bientôt deux ans (son dernier film, *Salomé*, fut produit durant l'hiver 1921-1922) paraît maintenant sur le « stage ». Elle joue, à l'Orpheum de San-Francisco, un acte dramatique intitulé *Collusion*. Mme Nazimova se rendra en France et en Angleterre au printemps prochain.

LONG-ISLAND (New-York). — Les dirigeants de la « Famous-Players Lasky » ont choisi Bébé Daniels pour interpréter *Monsieur Beaucaire*, avec Rudolph Valentino aux studios de Long-Island. Il est à souhaiter que ce film rende à Bébé Daniels un peu de popularité, car ses dernières créations ont été particulièrement médiocres. Bébé et Rudolph commenceront à tourner en février.

— Carle Blackwell et sa femme, Ruth Hartman, viennent de divorcer.

HOLLYWOOD. — Mrs. Beth Sully Evans, qui fut la première épouse de Douglas Fairbanks, vient de se séparer de son mari, James Evans, millionnaire bien connu. Mrs. Beth Sully Evans a déclaré que depuis longtemps elle ne vivait plus avec son second mari et qu'elle préférerait se séparer de lui définitivement sans cependant divorcer. Mme Evans consacrera maintenant sa vie à éduquer et élever le jeune Douglas Fairbanks Junior, son fils, dont elle veut faire un star aussi fameux que son père, le célèbre « Doug ».

Douglas Fairbanks Junior a déjà tourné un film intitulé *Stephen Steps Out*, cette production était assez mauvaise. Mrs. Beth Sully Evans et Douglas Fairbanks Junior se sont installés dans leur nouvelle résidence, 7230 Fountain Avenue à Hollywood.

— Reginald Denny, à peine remis du terrible accident dont il fut la victime il y a trois mois, vient de faire panache avec sa nouvelle machine au cours de la prise de vues d'un récent film. Denny et sa leading-lady, Ruth Dwyer, furent grièvement blessés.

— Owen Moore a miraculeusement échappé à la mort, près de Beverly-Hills, dans un accident d'automobile. La route de Beverly était en réparations et l'auto d'Owen tomba dans une profonde excavation. Owen Moore a été transporté à l'hôpital de Los-Angeles.

— Douglas Fairbanks, Mary Pickford, en compagnie de quelques amis, quitteront Hollywood le mois prochain pour entreprendre un voyage de dix mois en Europe. Douglas Fairbanks présentera lui-même, à Paris et à Londres, sa nouvelle production, *Le Voleur de Bagdad*.

ROBERT FLOREY.

Sofia

— On a filmé l'ouverture solennelle du « Sobranié » (Parlement bulgare). A l'ouverture assistaient : S. M. le Roi Boris III, les ministres, les députés, ainsi que tout le corps diplomatique étranger. Ce documentaire passera prochainement dans les cinémas de la ville.

— Tout récemment, au Théâtre moderne, le comité bulgare de la question du froid, sous la présidence du ministre de l'Agriculture, M. Moïro, a organisé une conférence : « La question du froid en Bulgarie ». Cette dernière a été suivie de films documentaires appropriés.

— Une autre conférence a eu lieu à l'Odéon, elle fut faite par M. le professeur Molloy, sur la Peste B anche (Tuberculose), également suivie d'un documentaire.

— On annonce, pour être projeté prochainement, *Jean d'Agrève*.

— La loi des Montagnes, le film d'Universal, avec Eric von Stroheim, n'a pas remporté un gros succès.

— *Polikouchka* a été présenté pour la deuxième fois et a remporté un succès égal à celui obtenu il y a cinq mois.

Moskine y est admirable. Le chœur de l'église russe a prêté son concours et a chanté pendant la projection.

— Dans le courant de l'année 1923 nous avons vu un film bulgare tiré de l'œuvre du poète bulgare. Al. Konstantinov, *Bai Gania* (Le Tartarin bulgare) ; ce film est filmé par la Société cinématographique bulgare « Jantra » et a été pris à Sofia, Plovdiv et Vienne.

BOBBY.

Bruxelles

— En p.us de la censure officielle, qui, par ses décisions caduques, a perdu sa raison d'être, il existe une censure occulte ; cette autre secte, non moins fanatique que la première, ne s'attaque pas directement aux films, mais aux affiches. Ces individus opèrent sous le voile de l'anonymat ; ils ont récemment maculé les affiches de *La Garçonne* et de *Pulcinella* ; bien entendu, le but de ces « vitrioleurs » et surtout de ces « vitrioleuses » d'affiches, est de cacher aux yeux de la jeunesse des tableaux pornographiques qui n'en portent que le nom. Pauvres fous qui veulent enseigner la vérité à l'aide du mensonge.

— Une affiche qui ferait pâlir de jalousie celles de la Bourse de Travail : AVIS : Jeunes gens, voulez-vous gagner 2.000 francs par semaine tout en restant indépendants ? Embrassez une profession libérale, qui ne demande aucune connaissance spéciale, mais de l'activité, de l'énergie et des idées nouvelles en matière de publicité. Pour plus de renseignements, allez voir *Le Débrouillard*, avec W. Reid etc., au St. Josse-Palace. Voilà, certes, un directeur de ciné qui aura fait une bonne recette cette semaine-là.

R. RASSENDYL.

Pour améliorer le cours du Franc
Encouragez le Film Français

Libres Propos

Superlatifs

On a proposé « filmeur », « cinéaste », et, en bon français, « compositeur de films ». Il y eut « écrivain », mais je crois que personne ne l'emploie plus. Or, à mon tour j'ai voulu doter d'un mot notre belle langue, d'un mot qui dise ce qu'il veut dire. J'ai observé des films et ce que l'on imprimait sur eux. Souvent j'ai lu qu'il s'agissait de chefs-d'œuvre, de superfilms et, pour le moins, de films sensationnels. Je ne vois pas pourquoi il ne serait pas question, en conséquence, de « chef-d'œuvres », de « superfilms » et de « sensationnalisateurs », car la réclame, pour continuer à produire un effet par des mots, devra surenchérir. « Chef-d'œuvre », ce n'est plus rien. « Super-chef-d'œuvre », c'est mieux. Et je ne vous cacherai pas que, l'autre soir, l'autre après-midi et l'autre matin, j'ai vu des superchefs-d'œuvre de superfilms joués par des superartistes dans des superdécors superphotographiés et accompagnés par un superorchestre dans une supersalle. Ce fut supernavrant.

LUCIEN WAHL.

Échos et Informations

On tourne, on va tourner

— MM. Monca et Kéroul vont bientôt commencer à tourner un nouveau film pour les G. P. C. Le scénario en est tiré d'un roman de G. Lenôtre : *La double existence de Lord Samsey*. Les principaux rôles ont été attribués à Geneviève Félix, Berthe Jalabert et Herrmann.

— M. Robert Boudrioz, l'éminent réalisateur de *Tempêtes* et de *L'Atre*, vient de partir pour Nice tourner les extérieurs de *L'Epervier*, d'après la pièce de Francis de Croisset.

M. Boudrioz, dès que sera terminé ce film, entreprendra la réalisation de *La Chaussée des Géants*, dont une grande partie sera tournée en Autriche.

— M. Alfred Machin va commencer très prochainement, à Nice, sans doute, la réalisation de *L'Homme noir*. MM. Romuald Joubé et de Gravone en seront les principaux interprètes, ainsi que le fameux singe Auguste.

— On prête à Mosjoukine le projet de tourner un film dont il serait à la fois, comme dans *Le Brasier Ardent*, l'auteur, le réalisateur et le principal interprète. Le titre en serait « 1975 » et le sujet : étude d'une vie d'artiste dans les temps futurs.

— M. Nadejdine va commencer un film nouveau pour Albatros, dont le titre n'est pas encore fixé définitivement. Ses interprètes principaux seront Andrée Brabant, Koline et Rimsky. Les extérieurs seront tournés en Haute-Savoie.

— Voici la distribution de *L'Arriviste* que M. André Hugon va bientôt commencer à filmer pour le compte des Etablissements Aubert : *L'Arriviste* : Claude Barsac, M. Henri Baudin ; Jacques de Mirande, M. Pierre Blanchard ; Renée April, Mlle Ginette Maddie ; Marquisette, Mlle Jeanne Helbling ; Chesnard, M. Gilbert Dalleu ; L'Avocat général, M. Jean d'Yd ; L'Inconnu M. Camille Bert.

Rappelons que le roman de Félicien Champ-saur a déjà été filmé avant la guerre par Henry Krauss. Le rôle de l'Arriviste avait été confié à Jean Toulout, qui en avait fait une fort belle création.

— Le metteur en scène espagnol Benito Perojo, après un court séjour à Paris, est reparti en Espagne où il tournera les extérieurs de son film *Pour toute la vie* ; la distribution comprend les noms de Mlles Rachel Devirys, Simone Vaudry, de MM. Paul Menan, Henri Baudin et Maurice Schutz. L'opérateur sera M. Duverger, l'assistant, Maurice Eskez. Les extérieurs de ce film seront tournés en Espagne et à Chamonix ; les intérieurs, au studio des Réservoirs, à Joinville.

Un grand documentaire

Le marquis de Wawrin, qui revient de l'Amérique du Sud, où il vécut deux années dans les contrées inexplorées jusqu'à ce jour, rapporte un merveilleux documentaire sur ces pays inconnus, et sur les costumes et les mœurs des peuplades qui l'habitent.

« Pêcheurs d'Islande »

M. J. de Barocelli va incessamment commencer la réalisation de *Pêcheurs d'Islande*, d'après le roman de Pierre Loti.

M. Charles Vanel et Sandra Milowanoff en seront les principaux interprètes.

« Faubourg Montmartre »

Charles Burguet pousse activement au Studio d'Épinay la prise de vues des scènes de *Faubourg Montmartre*, le film qu'il a tiré du roman de Duvernois. Il compte terminer pour la fin du mois.

Les protagonistes du film sont : Gaby Morlay, le puissant artiste Maurice Schutz, Suzanne Révonne, Camille Bardou, etc. Le sympathique André Brunet est comme de coutume le régisseur-assistant de M. Burguet et jouera dans le film le rôle de Titi-le-Boulangier. Opérateur : Kruger.

« Notre-Dame-de-Paris »

La direction d'Universal et M. Osso ont montré à M. Gustave Simon le film tiré de *Notre-Dame-de-Paris*. Grâce à l'esprit de conciliation de l'auteur testamentaire de Victor Hugo, le conflit que nous avons signalé à nos lecteurs est, paraît-il, en voie d'apaisement et il n'est pas impossible maintenant que le film voie le jour en France.

« Nantas »

Donatien vient d'achever le découpage de son nouveau film pour lequel il a définitivement engagé Desjardins pour le rôle qu'il destinait primitivement à Le Bargy. Les extérieurs de *Nantas* seront pris à Marseille et sur les bords de la Loire. Les intérieurs seront tournés au Studio Gaumont.

« Claudia »

Les Films Erka viennent d'acquiescer ce film tourné au Portugal avec la gracieuse Francine Mussey comme protagoniste. Nous le verrons sous peu.

LYNX.

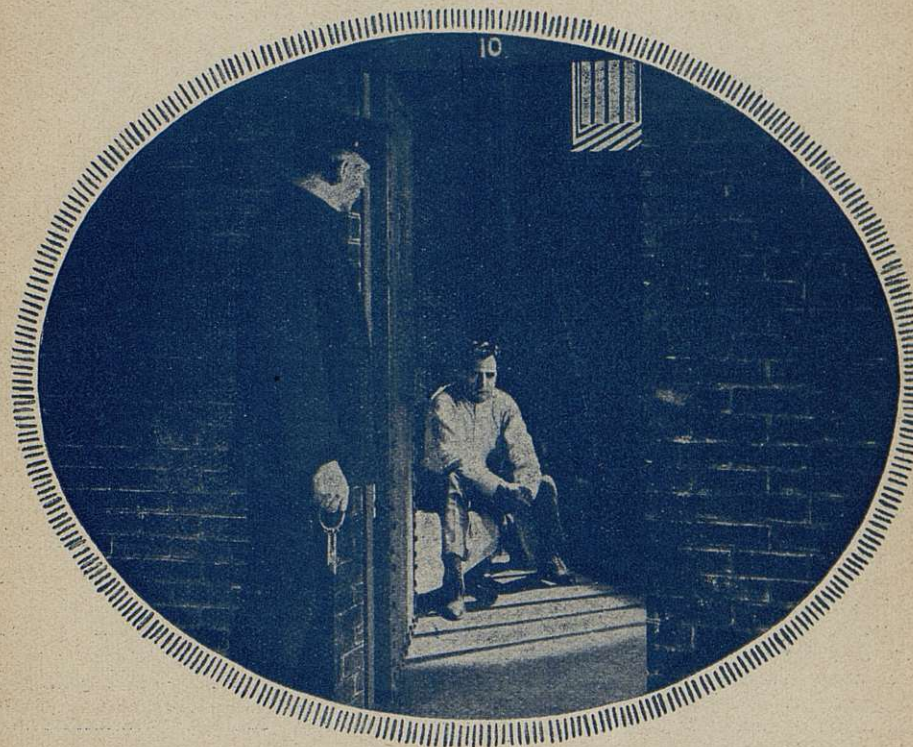
LES FILMS DE LA SEMAINE

LA FILLE DU BANQUIER (Gaumont). — L'EMPRISE (Pathé Consortium)

Tandis que *Mandrin* et *Pierre le Grand* captivent le public, amateur de belles reconstitutions du passé ou de mises en scènes grandioses, deux drames modernes retiendront tout particulièrement, cette semaine, l'attention des cinéphiles.

Le premier est américain et s'intitule *La Fille du Banquier*. Voici, résumé, son scénario : Gérard Meriam et l'avocat Hugh Colman

Une ombre de jalousie plane cependant sur les deux nouveaux ménages. Gérard trouve qu'Irène revoit Hugh trop souvent ; Minna juge que Hugh est trop occupé du souvenir d'Irène. Elle exige que son époux avoue le mariage secret à Samuel Abraham. Hugh comprend cependant combien il serait dangereux et inutile de faire connaître la réalité au banquier. Il se tait. Minna lui reproche sa



CONWAY TEARLE (Hugh), dans « La Fille du Banquier »

sont deux amis partageant les mêmes goûts, et, qui plus est, courtisant la même jeune fille, Irène Lausing. Irène, un jour, se prononce. Elle épouse Gérard. L'amitié des deux hommes n'en est pas altérée. Pour oublier sa déconvenue, Hugh cherche un autre flirt. Une partie de golf lui fait rencontrer Minna, la fille du banquier Samuel Abraham. Seul l'électisme du sport pouvait réunir ces deux êtres de religions différentes et que l'amour rapproche bientôt tout à fait. Mais les principes du banquier sont irréductibles : une israélite ne peut épouser qu'un israélite. Devant cette inflexibilité, Hugh et Minna se marient en secret.

faiblesse, c'est, pour elle, une preuve qu'il ne l'aime pas ; son mariage fut une erreur. Elle décide de le quitter et tous deux se jurent de garder à jamais le silence sur leur union.

Pendant qu'ils échangeaient ce serment, Samuel Abraham a été assassiné. Tout accuse Hugh Colman, dernière personne vue avec le banquier et qui refuse d'indiquer l'emploi de son temps à l'heure du meurtre. Le tribunal va donc le condamner, lorsqu'Irène, pour le sauver, dit que le jeune homme a passé la nuit du crime avec elle. En vain, par la suite, explique-t-elle à son mari qu'elle a fait là un généreux mensonge. Gérard ne la croit pas. Ils se séparent. Mais Minna, à bout d'angois-

ses, vient avouer à tous la vérité. Si Hugh et elle n'ont pas parlé, c'est qu'ils étaient liés par serment, et ce serment, elle le rompt parce qu'elle l'aime.

Etude très vivante de mœurs yankees retracées, avec maestria, à l'écran, *La Fille du Banquier* saura plaire par sa technique et son interprétation de tout premier ordre. Le scénario, bien découpé, devient de plus en plus émouvant vers le dénouement et les deux excellents artistes que sont Miriam Cooper et Conway Tearle se surpassent en incarnant les deux principaux personnages.

**

Le second drame, *L'Emprise*, est français. Il eut pour réalisateur Henri Diamant-Berger, qui mit en scène *Les Trois Mousquetaires*. Abandonnant les romans d'Alexandre Dumas et les fantaisies comiques auxquels il nous avait habitués, ces temps derniers, l'auteur nous transporte, cette fois, autour du tapis vert.

Pierre Dubreuil part pour les Etats-Unis. Auparavant il a mis sa femme Jacqueline en garde contre le dancing et les distractions dangereuses, mais il a oublié de proscrire le jeu. S'ennuyant pendant l'absence de son mari, Jacqueline, malgré l'avertissement d'un ami, Roger Vernhes, joue follement et perd tous les jours.

Vernhes cherche alors à profiter de cette conduite et la jeune femme accomplira, sous ses ordres, les plus infamantes besognes... Fort heureusement, Jacqueline se réveille mais le jeu est plus fort que sa volonté et, malgré l'avertissement, la jeune femme sacrifiera tout à sa passion.

La fin de ce drame est un peu décevante malgré sa réalité et sa morale très évidentes. Pierrette Madd, Pierre de Guingand, Henri Rollan, Mme Moreno, Pré fils, Vallée et Stacquet constituent une interprétation homogène de laquelle, pour être juste, il faut détacher Henri Rollan et, surtout, de Guingand qui s'est montré particulièrement adroit dans un rôle très ingrat.

JEAN DE MIRBEL.

Violettes Impériales

Une pochette contenant les principales scènes du film et la photographie de RAQUEL MELLER, par Apers dont nous publions la reproduction sur la couverture, est en vente à "Cinémagazine".

Prix franco : 4 fr.

Le Déjeuner de "Cinémagazine"

Le déjeuner mensuel de *Cinémagazine* a eu lieu vendredi dernier 15 février à « L'Ecrevisse », comme de coutume. On remarquait, groupés à l'appel de notre sympathique directeur Jean Pascal : Mmes Malleville, Sabine Landray, Denise Legeay, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Germaine Dulac, Geneviève Félix, Gil-Clary, Jane Fernay, Suzanne Bianchetti, Simone Judic, Marthe Ferrare, Jean Dehelly, Hélène Darly, Monique Chrysès, etc. MM. Edmond Benoit-Lévy, Charles Vanel, Jean Dehelly, Chomette, Jean Manoussi, Robert Saidreau, Pierre de Guingand, Michel Carré, Jean Chataigner, Jean de Merly, Roger Lion, Donatien, Ghasne, de l'Opéra-Comique, Gargour, David Eyremond, Marcel Silver, Albert Bonneau, M. Delille, Jean Stelli, Georges Charlia, Henri Debain, René Jeanne, Luitz-Morat, Georges Lannes, René Hervil, Marcel Vibert, Gaston Boissier, Ed. Baudu, Marc Pascal, André Tinchant, etc. Suivant l'usage, on sabla joyeusement le champagne en l'honneur du film français, en se donnant rendez-vous au 15 mars prochain. Un bon point au maître fleuriste Chénier pour le goût parfait de sa délicieuse décoration florale qui fut particulièrement admirée.

Neuchâtel

— John Barrymore que nous n'avions pas revu depuis la présentation du *Dr Jekyll et Mr. Hyde*, vient de faire revivre sur l'écran du Palace, un Sherlock Holmes des plus goûtés du public : *L'Ombre qui a terrorisé Londres*. — *Paternité*, avec André Nox, et *Calvaire d'Amour* ont réjoui les admirateurs de beaux films français. Nathalie Lissenko fut, dans *Calvaire d'Amour*, comme dans toutes ses créations, supérieure.

— On nous promet prochainement *La Porteuse de Pain*, *Sur les Marches d'un Trône* et *Königsmark*.

— C'est du lundi 25 février au 28, que nous aurons le plaisir de voir et d'entendre les interprètes de *Jocelyn*, en chair et en os, sur la scène du Palace où ils décameront, pendant la projection de ce beau film, les plus beaux vers de Lamartine. GEORGES D'HARMENTAL.

Anvers

— ANVERS-PALACE : Dans *Le Chemin de la Gloire*, nous avons revu avec plaisir le regretté Wallace Reid.

— L'EMPIRE : *Le Gamin de Paris*, charmante comédie de Louis Feuillade.

La semaine prochaine reprise de *Violettes Impériales* et, pour suivre, *La Bataille*.

— ZOOLOGIE : Nous avons eu la primeur de *Salomé*, avec Nazimova.

— FOLIES-BERGÈRE : Après une reprise de *Le Pèlerin*, avec Ch. Chaplin, cet établissement vient de nous représenter *J'Accuse*, le beau film d'Abel Gance.

— TOKIO : Reprise : *Le Secret de Polichinelle*, le film de René Hervil, d'après la pièce de Pierre Wolf.

— PATHÉ : *Le Petit Chose* a beaucoup plu, d'ailleurs c'est un bon film, dont on n'a que du bien à dire. *Petit Ange* et son *Pantin* est une bien charmante comédie.

C'est dans cet établissement que passera le beau film *Königsmark*. RENE LEJEUNE.

LES PRÉSENTATIONS

FEMMES DU MONDE (*Eclipse*). — LE ROMAN DE COUSINE LAURE (*Paramount*).
FIANCÉ MALGRÉ LUI (*United Artist's*). — LA PUISSANCE DU MENSONGE (*Universal*).
TROIS MILLIONS DE DOT (*Gaumont*). — LA RUÉE (*Harry*).

Femmes du Monde est une production de Gasnier, le célèbre réalisateur des *Mystères de New-York*. Il y a loin cependant de ce sérial aux aventures multiples, à cette comédie dramatique quelque peu psychologique, traitant de la désastreuse éducation donnée à certaines jeunes filles d'aujourd'hui, outre-Atlantique. De mentalité très américaine, ce film nous montre les mésaventures de Gladys Davenport qui, ses études terminées, rencontre à un concours hippique John Masters, un homme d'affaires très riche, et l'épouse. Habitée à une existence facile, Gladys multiplie les distractions et les réunions mondaines, tandis que son mari, businessman affairé, la délaisse quelque peu, se contentant de critiquer ses occupations qu'il trouve excentriques et inutiles.

Un jour, un ami de la maison, Jean de Lira, fait à Gladys une cour pressante. Elle le repousse avec indignation, mais John, arrivant brusquement, se méprend sur la scène dont il est témoin, et, sans rien vouloir entendre, chasse sa femme et la prive de son enfant.

De cet événement découlent de multiples aventures à la suite desquelles Gladys retrouve sa place au foyer. La technique de cette production est bonne, l'interprétation très homogène avec Claire Windsor, House Peters, le charmant petit Richard Headrick, Gaston Glass et Rosemary Théby.

**

Amusante sucrerie pour petits et grands enfants, *Le Roman de Cousine Laure* nous fait assister à la merveilleuse aventure d'une petite journaliste, Nelly Beth, entraînée, par suite d'un quiproquo, dans la plus incroyable des aventures. Elle y trouve, à la fois, le sujet d'un roman et un mari des plus sympathiques. Mary Miles Minter, Allan Forrest et Noah Beery, un peu trop théâtral dans un rôle d'aventurier, sont les principaux interprètes de ce drame réalisé par Frank Urson.

**

Fiancé malgré lui constitue une amusante pochade retraçant l'odyssée d'un malheureux jeune homme que la timidité entraîne dans les plus désagréables avatars. J'aurais beaucoup aimé Charles Ray dans le principal rôle, mais George O'Hara, qui le détient, se montre fort sympathique et je m'étonne de ne pas le voir plus souvent dans les productions américaines. Katherine Mac Guire est son exquise partenaire.

Certains détails de l'action sont traités avec beaucoup de goût.

**

Malgré sa parfaite technique, *La Puissance du Mensonge* m'a semblé quelque peu invraisemblable. Cet homme qui renie sa signature par crainte de sa femme et laisse accuser de faux un de ses amis, possède un caractère vraiment peu ordinaire... Enfin nous ne nous étonnerons pas trop puisque l'innocence de l'accusé est reconnue à la fin. Bonne réalisation et photographie excellente. Mabel-Julienne Scott et Maude George interprètent avec brio deux rôles fort importants.

**

Pourquoi faire de *Trois Millions de Dot* un film à épisodes ? Ce drame eut pu constituer un seul film. Il lui manque d'ailleurs les qualités d'action qui font le succès des sérials américains. Le drame est d'ailleurs essentiellement itaïen et suit, le plus près possible, l'œuvre — si j'ose m'exprimer ainsi — de feu Xavier de Montépin.

Un soir d'été, sous l'empire de l'alcool, le jeune artiste peintre Lucien Claude a déshonoré Henriette Dauvray, fille du riche banquier Philippe Dauvray. Le comte Armand de Lancenay, homme sans scrupules, débauché et ruiné, accepte d'épouser la jeune fille à qui son père accorde trois millions de dot.

Et nous voilà entraînés au milieu d'aventures fantaisistes, honnêtement traitées et interprétées, qui ne manqueront pas de plaire à une certaine catégorie de spectateurs.

**

Il ne faut pas exagérer, même dans un film américain. *La Ruée* qui, dans ses quatre premières parties, s'annonçait comme un bon film, intéressant par ses multiples épisodes, nous montrant le jeune Joël devenu avocat, en lutte avec des adversaires sans scrupules, nous a ofusqués par sa fin, peut-être acceptable pour la mentalité américaine, mais difficilement compréhensible pour la nôtre. J'espère qu'au moment des élections il n'y aura personne en France pour conduire un candidat plus ou moins suspect sur un bûcher improvisé ! Néanmoins, il y a de fort beaux tableaux, retraçant les mœurs électorales d'outre-Atlantique, la mise en scène supervisée par Thomas Ince est de premier ordre, et Lloyd Hughes et ses camarades se dépensent sans compter dans les rôles principaux.

ALBERT BONNEAU.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de S. M. la Reine d'Italie, Quirinal (Rome), Mmes Truffaut (Villmo), Marty (Saigon), Roussos (Alexandrie); de MM. Ivan Mosjoukine (Paris), Larcher (Melun), Douard (Batz), Gruggeri (Chiasso), Torossian (Vidin), Moulet (Reims), Cornali (Bordeaux), Féraumont (Bruxelles), Chery (Paris), Maison du Livre Français (Paris). Le nécessaire a été fait. A tous merci.

Lakmé. — Il est heureux, en effet, pour vous et... certains artistes que vous ne soyez pas critique. Vous êtes d'une sévérité ! mais vous avez parfaitement raison, je n'aime pas beaucoup non plus Gloria Swanson, mais tout ce que vous lui reprochez, justement d'ailleurs, n'est pas exactement de sa faute. Ses directeurs ont une large part de responsabilité ; elle est prisonnière maintenant de l'excitabilité qui fit son succès et que la publicité exploite. Le public américain ne l'apprécierait plus autrement, n'a-t-il d'ailleurs pas moins aimé Chaplin dans *The Kid* que dans ses films précédents. C'est triste, n'est-ce pas ?

Folle de Ciné. — Que votre folie s'arrête là et ne vous conduise pas dans cet attrape-nigaud où vous ne manquerez pas de vous faire « plumer ». Nous avons reçu nombre de plaintes d'élèves de cette maison qui y ont laissé pas mal d'argent, et... n'ont jamais débuté. Faites attention !

Donnithorpe. — 1° Je n'ai pas l'adresse de cet artiste, mais vous pouvez lui écrire aux bons soins de M. Hugon, 20, rue de la Chaussée d'Antin. Rarement technique me plut davantage que celle de *La Mendiante de Saint-Sulpice*, il y a dans ce film un soin et une recherche dans le découpage et l'éclairage tout à fait remarquables. Les derniers films de Harold Lloyd n'ont en effet aucun rapport avec ce que nous connaissions auparavant de cet artiste. Mais nous avons encore beaucoup mieux à voir : *Safety Last* et *Why Worry*, mais quand ?

H. L. 2106. — Certes, il y a Mmes Jalabert, Bérengère et quelques autres aussi, mais... vous connaissez assez mon sentiment pour que je n'insiste pas. A moins toutefois que vous ayez de nombreux loisirs et que vous soyez pourvue de rentes suffisantes, auquel cas rien ne vous empêche d'essayer.

Yves José. — Non seulement nous éditerons ces cartes, mais je peux vous promettre que vous pourrez très bientôt vous les procurer à *Cinémagazine*, plusieurs d'entre elles sont en effet déjà en fabrication. Êtes-vous allé voir *Maman* ? Et que pensez-vous de Mary Carr ?

Cette revue

vous plaît-elle ?

Si cette revue vous plaît, aidez-nous à la faire pénétrer chez vos amis. Donnez-nous les noms et adresses des personnes susceptibles de s'intéresser, elles aussi, au "petit rouge". Nous leur adresserons gracieusement un numéro spécimen.

Merci d'avance.

Rachel. — 1° N'avons-nous pas Régine Dumien, que découvrit Luitz-Morat, à qui il fit interpréter *Petit Ange* et *Petit Ange et son Pantin* ? Forrest Stanley est très sympathique, mais je ne goûte que médiocrement Marion Davies. 3° Oui, c'est un pseudonyme.

Filleule d'Iris. — *Boris Godounov* est un film fait en Allemagne. Patientez, pour Mosjoukine, vous avez l'exemple d'Aimé Simon-Girard qui vient de vous répondre après 15 mois d'attente !

De Vaudrey. — Très intéressante votre lettre sur *Geneviève*. Mac Murray parle, vous le savez, tout juste trois mots de français, et son secrétaire pas un seul, c'est dire qu'il est un peu imprudent de lui écrire en français, néanmoins espérez... De même pour Y. Schildkraut.

Lily of the valley. — 1° Richard Dix est né en 1894. Vous le verrez dans *Calvaire d'Apôtre*, le film de Maurice Tourneur ; en ce moment passe à Paris *Ames à vendre*, dont il est un des protagonistes. Il a beaucoup tourné l'an passé, nul doute que nous voyions ses productions dans quelque temps. 2° Herbert Rawlinson ne tourne guère pour Universal, dont les films sont très irrégulièrement projetés en France. 3° Reginald Denny est complètement rétabli de son accident et a recommencé à tourner.

Mizrahi. — Vous trouverez toujours à *Cinémagazine* quelqu'un qui se fera un plaisir de vous renseigner au sujet des revues américaines dont vous me parlez ; mais vous pouvez vous les procurer presque toutes chez Brentano's avenue de l'Opéra.

Lou Fantastli. — C'est un tort général à beaucoup de nos artistes qu'une négligence dans le maquillage. Et combien c'est regrettable. Quelle importance pourtant à ce détail. Vous n'avez pas idée du soin que prennent les artistes américains et du nombre d'essais qu'ils font pour chacune de leurs créations. Je fais des recherches pour vous renseigner au sujet des ivoires, mais voyez donc à la Bibliothèque Forney.

Mathey. — Cette entreprise est plutôt « sombre » et ses dirigeants sont des escrocs. Nous avons déjà reçu nombre de plaintes de victimes à qui l'on demande d'abord une somme importante pour faire un bout d'essai, en leur faisant miroiter des appointements dont ils ne verront jamais le premier sou. Nos confrères de la grande presse ne savent pas cela, évidemment, sans quoi ils n'accueilleraient pas la publicité de cette officine où la police interviendra sans doute un de ces jours, quand les victimes, au lieu de s'adresser à nous, feront parvenir leurs plaintes au Procureur de la République.

Sa Sainteté. — Je suis très heureux que vous ayez apprécié comme il convient le très beau talent de Soava Gallone, la meilleure, certes, des artistes tournant en Italie. Merveilleusement secondée par son mari, Carmine Gallone, qui est aussi son metteur en scène, vous pourrez encore l'admirer dans *La Mère folle*, qui est déjà sortie en public. La partenaire femme de *L'Echelle de la Mort* est une Allemande, dont j'ignore le nom.

Pespère. — Voici la distribution du *Tombeau Hindou*, que je n'ai pu vous donner la semaine passée et que notre « ami » *Toupet Timide* me communique. Le Prince : Conrad Veidt ; la Princesse : Erna Morena ; l'architecte : Olaf Fønss ; sa fiancée : Mia May ; l'esclave : Lya de Putti ; le fakir : Bernhard Goetzke ; l'amant de la Princesse : Paul Richter.

Toupet Timide. — Merci infiniment pour le

A NOS LECTEURS

Pour répondre à de nombreuses demandes, la Direction de « Cinémagazine » vient de décider d'offrir à ses nouveaux abonnés, et jusqu'à avis contraire, ses primes qui obtiennent un si vif succès auprès des cinéphiles.

Avantages offerts aux Abonnés

Les abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 francs, soit 77 centimes au lieu de Un franc. Ce dernier prix sera d'ailleurs augmenté très prochainement.

Ils reçoivent leur journal le jeudi, au lieu de l'avoir seulement le vendredi comme les acheteurs au numéro.

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS.

Ils ont droit à une jolie prime.

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309 08.

ABONNEMENTS

FRANCE	Un an	40 francs	ETRANGER	Un an	50 francs
	6 mois	22 —		6 mois	28 —
	3 mois	12 —		3 mois	15 —

renseignement que vous donnez. 1° Natacha Rambova est Américaine, fille d'un très important fabricant de parfums. Ce nom est d'ailleurs un pseudonyme qu'elle prit lorsqu'elle commença à faire de la décoration ultramoderne pour les films de Nazimova. 2° J'espère que vous aurez l'occasion de voir *Le Brasier Ardent*, *Le Chant de l'Amour triomphant* et *Petit Ange et son Pantin*, il serait regrettable que des films de cette qualité ne repassent pas à nouveau dans les cinémas.

Lévesque roumain. — Je ne peux, ainsi que vous avez l'air de me le demander, répondre à vos questions dans tel ou tel numéro de *Cinémagazine*, car je donne satisfaction à mes correspondants au fur et à mesure de la réception de leurs lettres. D'autre part, comment voulez-vous que je vous donne une liste des artistes qui répondent aux demandes de photos ! J'en connais quelques-uns qui ne répondent pas, c'est tout et il ne m'appartient pas de les nommer ici ! Olinda Mano : 1, cité des Bains. Pierre Magnier : 86, rue Cardinet. André Dubosc : 33, rue Vivienne. Schutz, 3, rue Weber. Mais que n'achetez-vous *L'Annuaire Général de la Cinématographie* où vous aurez toutes les adresses que vous pouvez désirer ? Ecrivez directement à la direction pour vos photos. J'insérerai votre demande de correspondre quand... vous me donnerez votre adresse.

Prince Jasmin. — Ecrivez-moi chaque semaine, vous ne m'ennuieriez jamais, surtout si vous me parlez des films et des artistes que vous aimez. Ecrivez à Max de Rieux, soit à l'Odéon, soit aux bons soins de M. Hugon, 20, rue de la Chaussée-d'Antin. Si votre abonnement part de janvier vous avez droit aux pho-

tos. Et merci mille fois pour l'active propagande que vous faites en faveur de *Cinémagazine*.

Claudine. — Ce n'est pas un coup de vent que chacune de vos lettres, c'est un tourbillon, un ouragan de jugements et d'observations justes, souvent, amusantes, toujours ! Puisque d'avance vous êtes décidée à ne pas changer d'avis sur *Cyrano*, pourquoi vous entreprendrais-je ? Je vous saisis obstinée et... vous n'avez en somme pas tout à fait tort. Comme vous, j'ai beaucoup aimé Raquel Meller dans *Violettes Impériales*. N'attendez pas Pâques pour me dire votre sentiment sur *Kean*, quoique je le connaisse à l'avance ! Et faites-vous moins rare !

Bilboquet. — Léon Poirier : Studio Gaumont, 53, rue de la Vilette.

Moi. — Madge Kennedy n'a pas cessé de tourner, quoiqu'elle soit depuis plusieurs mois déjà très absorbée par le théâtre où elle chante l'opérette. Mais nous avons beaucoup de films d'elle encore à voir, mais quand ? Mystère de l'édition. 2° Il peut y avoir de la faute du projectionniste ou de l'appareil lorsqu'un film casse, mais quand cet accident est répété dix fois, il y a beaucoup de chances pour que la copie trop usagée ou mal montée en soit la cause. 3° Vos papiers doivent nous parvenir au plus tard le mercredi de la semaine qui précède la semaine de parution.

Lutèce. — Pierre de Guingand : 52, avenue Kléber.

Fidèle à S. G. — Il est heureux que votre admiration, un peu... excessive pour un artiste, ne vous empêche pas de reconnaître et d'admirer le talent d'un autre. Vous avez l'air très

fière de cette victoire sur vous-même ! Il n'y aurait, je vous l'assure, pas lieu de vous vanter du contraire, bon souvenir.

Ivanine. — Je suppose qu'il vous intéresse surtout de visiter un studio en plein travail ? Dans ce cas, il est peu probable que vous ayez satisfaction un samedi après 6 heures ou un dimanche.

Vasilisa. — Valentino : Famous Players, Astoria, Long Island City.

Aramiris. — L'Emprise est le dernier film tourné par Pierre de Guingand. Cet artiste ne tourne pas en ce moment, j'espère, comme vous, qu'il recommencera bientôt à travailler.

Dry. — Merci de votre très aimable lettre, votre discrétion n'a d'égal que votre perspicacité et votre goût excellent que me prouve votre admiration pour certains films et certains interprètes.

El Artagnan de Espana. — Vous êtes décidé(e)ment comme tous les gens taquins, vous aimez dire aux autres ce que vous ne tolérez pas qu'on vous écrive. Allons, charmant petit caractère, c'est fini cette grande fâcherie ? Recommencez à m'envoyer vos amusantes lettres... et à me parler d'Aimé Simon-Girard. Mon bon souvenir.

Kean. — Vous mettez ma curiosité en éveil en me parlant du plus talentueux et du plus courtisé des artistes... et vous ne me le nommez pas ! Qui est-ce ? Je sais que Mosjoukine a été pressenti pour interpréter *Napoléon* dans la série de films que va réaliser Abel Gance, mais rien de définitif n'a été décidé encore à ce sujet.

Perce-neige. — Alors ! vous voici passée « spectateur conseil » de votre cinéma ? Tous mes compliments, on ne pouvait d'ailleurs mieux choisir ! Mais je m'arrête, je connais votre modestie et crains un peu vos sarcasmes. Mais que va dire votre frère ? La correspondance à laquelle vous faites allusion n'aurait pour vous aucun intérêt, ne vous laissez pas aller à de trop bons sentiments ! Mes bonnes amitiés.

Comte Kostia. — M. Volkoff est metteur en scène et non interprète. Depuis son retour d'Amérique, Max Linder a tourné *Au Secours*, qu'Abel Gance mit en scène, et *Clown par Amour* qui n'est pas encore terminé et dont la réalisation se poursuit à Vienne.

Didy. — Très heureux de vous savoir rétablie et prête à reprendre votre place dans le courrier. Vous reconnaîtrez certainement vous-même l'artiste que j'ai trouvé mauvais ; je n'ai pas besoin de vous le dire. Quant à Marion Davies, je la trouve composée et peu sympathique, sauf, peut-être, dans son dernier film, *Little Old New York*, où elle joue la plus grande partie du film en travesti, mais où cependant elle manifeste trop son... admiration pour Mary Pickford en essayant de la copier.

Ivannine. — Nous n'avons pas encore de visite au studio en vue, mais nul doute que nous en fassions une bientôt.

Lux. — Il fallait que vous voyiez Kean pour que je vous retrouve telle au souvenir que j'avais gardé de vous, le souvenir de Chouchou

au moment de *La Roue* ! et comme j'aime mieux votre enthousiasme pour Mosjoukine que vos récits de chahut en Sorbonne ! *Roses de Piccadilly* n'est pas ce que Betty Balfour nous a donné de mieux. J'aime infiniment davantage plusieurs de ses films précédents, et aussi celui qui va suivre : *Squibs, membre du Parlement*. Je n'ai pas lu l'article en question, mais me méfie en général de l'esprit un peu... spécial des collaborateurs de cette revue.

Violette des Bois. — Vous continuerez à recevoir *Cinémagazine* si, en nous faisant part de votre changement d'adresse, vous joignez 1 franc pour frais de bandes. Georges Charliat : 1, rue Gabriel. Charles de Roche : Lasky Studios Vine Street Hollywood. Lloyd Hughes : 6015 Rampart Street, Los Angeles.

Jannik. — Nous nous sommes aperçus de la grande diffusion de *Cinémagazine* à Liège depuis que que temps et nous nous en réjouissons. Ce doit être en effet Gance que vous avez vu à Bruxelles en 1913, vous n'ignorez pas ses débuts au théâtre ? Très amusante la conversion de votre amie de 74 ans. Choisissez au moins un bon film pour son initiation, vous n'avez d'ailleurs que l'embarras du choix en ce moment où les excellentes productions françaises ne sont pas rares. Et je crois que sa mentalité, ou plutôt son âge, s'accommodera mieux d'un film de chez nous que d'un film américain.

Admiratrice de F. Ford. — 1° Il n'est pas question d'aimer, mais d'apprécier un artiste. Or, je ne trouve aucun talent à celui dont vous m'entretenez et je suis cependant bien indulgent ! Il y a peu de chance que nous consacrons un article à cet interprète sans valeur. 2° Environ 34 ans. 3° Ne comptez pas trop sur la photo de Roanne.

Altior homin orbis. — 1° Mosjoukine termine en ce moment *Les Ombres qui passent* avec Lissenko. Henry Krauss, Andrée Brabant. 2° Pearl White est pour quelque temps en Amérique et ne tourne pas. On vient de présenter *Terreur* qu'elle a réalisé en France. 3° René Navarre était l'interprète de *Vidocq*.

Djénane. — Je transmets votre demande pour les photos-primés.

Rose du Rail. — 1° Non seulement je ne trouve rien à dire à la technique de *Gossette*, mais je l'apprécie beaucoup et je connais peu de metteurs en scène qui auraient tiré un aussi bon parti que Mme Dulac, du scénario qui lui a été confié. 2° Exactement du même avis que vous. 3° vous recevrez l'« *Annuaire Général de la Cinématographie* » dans une semaine environ.

Lakmé. — La jeune fille dont je vous ai parlé et qui désire correspondre avec vous n'habite pas votre ville, elle est, je crois, de Bruxelles. Je comprends que Mary Philbin vous ait charmée dans *Merry go Round*, mais je ne partage pas votre sentiment sur Norman Kerry que je n'aime pas du tout. Ce film fut commencé par Von Stroheim, mais le directeur d'Universal ne l'eut pas terminé. C'est ce metteur en scène qui découvrit Mary Philbin dans un concours de beauté à Chicago. Cette charmante artiste, aussi jolie à la ville qu'à l'écran, vit très simplement à Hollywood avec sa mère. Mon bon souvenir.

Violettes Impériales

Une pochette contenant les principales scènes du film et la photographie de RAQUEL MELLER, par Apers dont nous publions la reproduction sur la couverture, est en vente à "Cinémagazine".

Prix franco : 4 fr.

LE MOT QUI FERA
LE TOUR DE PARIS
Snobinette !

Jaqu'Line. — Je ne peux guère vous donner de renseignements sur cette artiste que je connais peu. Il est exact que Georges Fairwood (ex Yucca de notre concours de jeunes premiers) soit allié à la famille Troubetzkoï. Je vais assez régulièrement aux présentations. Mais à quel titre y êtes-vous vous-même ? L'abstention du directeur de votre cinéma qui vous prête sa carte, prouve avec quelle conscience il compose ses programmes... sans voir les films ?

Peer Gynt. — Ne manquez pas d'aller voir *Kean* ! Valentino est bien dans *Arènes Sanglantes*, très bien même, comme il est très bien dans la première partie des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Je serai très surpris que de Gravone ne vous réponde pas. Il est dans ses habitudes d'être poli et aimable avec ses admirateurs. Nous avons annoncé il y a quelque temps le mariage d'Elmire Vautier et de René Navarre.

Elaine et Marion. — Mais on a tourné de beaux films en Espagne ! Avez-vous oublié *Don Juan et Faust*, *El Dorado*, *Aux Jardins de Murcie* entre autres ?

Fortunio. — Eh bien ! que pensez-vous d'Arlette Marchal ? N'oubliez pas que ce film est le premier qu'elle tourne. Elle fit beaucoup mieux depuis. Vous verrez bientôt, je l'espère, infiniment plus drôle que *Marin malgré lui*.

A. B. Paris. — La technique de Kean est tout à fait supérieure. Les scènes du cabaret et des danses, entre beaucoup d'autres, sont une merveille de réalisation et de montage. La photographie est parfaite et les éclairages savants. Nous sommes maintenant en possession des photos de Mosjoukine en 18x24 et en carte postale. Je sais cet artiste, en général, un peu négligent et souvent il tarde à répondre à ses

admiratrices. Mon bon souvenir et... à bientôt.

Un Gars R'Sonne. — Evidemment le titre et le scénario ne sont pas très attrayants : *La Mendiant de Saint-Sulpice* ! J'étais assez prévenu contre cette production lorsque je suis allé la voir, mais suis revenu enchanté de ce spectacle. Que de talent dépensé tant par Burquet que par les interprètes tous excellents ! Le défaut que vous me signalez provient certainement de la projection, car la photographie est excellente. Je ne pense pas que *La Roue* en 4.200 mètres passe maintenant en public. On en a jusqu'alors donné qu'une seule projection. Vous seriez bien gentil de chercher un pseudo moins... singulier que celui dont vous usez.

Fillette. — Vous avez parfaitement raison : des goûts et des couleurs... mais vous me connaissez suffisamment pour faire la part des choses et savoir exactement ce que je pense. George Vautier est très bon dans *Koenigsmark*, c'est certainement son meilleur rôle jusqu'ici. C'est un excellent artiste qui n'a cependant pas encore donné tout ce qu'on est en droit d'attendre de lui, mais combien sont ainsi qui attendent longtemps... et atteignent rarement le rôle qui convient exactement à leur tempérament. C'est le grand avantage de la « star » américaine pour laquelle on compose des scénarios spéciaux.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Jane Schalyte (Jaqu'Line), 57, boul. de la Villette.

Etienne Bobcheff, 323, boul. Boteff, Sofia (Bulgarie).

La Société des Films Radia

se recommande par la qualité des œuvres qu'elle édite

PROCHAINEMENT NÈNE

d'après le roman d'Ernest PÉROCHON
(Prix Goncourt)

Production de Jacques de BARONCELLI

Pour la location, s'adresser pour toute la France

94, Rue Saint-Lazare, Paris

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 22 au 28 Février

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Actualités. — Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME, Jean DAX, dans *La Bataille*, d'après le roman de Claude FARRÈRE.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Quelques Croquis britanniques, doc. — Frank MAYO, dans *Ames à vendre*, drame. — Ah ! quelle tuile, com.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (5^e épis.). — Son dernier exploit, avec William HART. — Ah ! quelle tuile, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (4^e épis.). — Elsie FERGUSON, dans *Déclassée*, com. — *Malec* chez les Fantômes, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (5^e épis.). — William HART, dans *Son dernier exploit*, drame. — Ah ! quelle tuile, comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Lupino, visage pâle, comique. — *Buridan*, (5^e épis.). — Rudolph VALENTINO, dans *Le Jeune Radjah*, com. — *Aubert-Journal*

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Lupino, visage pâle, comique. — *Buridan*, *le Héros de la Tour de Nesle* (4^e épis.). — Rudolph VALENTINO, dans *Le Jeune Radjah*, drame.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Lupino, visage pâle, comique. — *Aubert-Journal.* — *Buridan, le Héros de la Tour de Nesle* (5^e épis.). — Rudolph VALENTINO, dans *Le Jeune Radjah*, com.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Lupino, visage pâle*, comique. — *Buridan* (4^e épis.). — Elsie FERGUSON, dans *Déclassée*, com. dr.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Buridan* (4^e épis.). — Elsie FERGUSON, dans *Déclassée*, dr. — *Malec* chez les Fantômes, com.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI-CINEMA

28, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Février 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir ci-contre).
PALAIS DES ARTS (Mutualité), 325, rue Saint-Martin.
ALEXANDRA, 12 rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216 avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29 rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue*. Kean ou *Désordre et Génie*, avec Mosjoukine. *Soirée Mondaine*. Mandrin (2^e époque).
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46 av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. de GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Buridan* (5^e époque). *Peg de mon cœur*. *Sur les Marches d'un Trône*, avec Marion Davies.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289 r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 22, 23 et 24 février : *Universal-Magazine*. C'est mon anniversaire. *La flamme de la vie*, avec Priscilla Dean. *La Jouvence de Nicodème*, com.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, 23 et 24 février : *La Roue* (1^{er} chap.). *Gossette* (6^e épis.). *Pathé-Journal*. Valable dim. soir.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL. — 23 et 24 février : *La Roue* (1^{er} chap.). *Gossette* (6^e épis.). *Pathé-Journal*. Valable dim. soir.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN. en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Blisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

BON A DÉTACHER

Concours du "Meilleur N°10 Film de l'Année"

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLINDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLÉANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLINDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORINON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bruckère
MAJESTIC-CINEMA, 62 bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 francs : 4 francs
 Les 25 cartes au choix : 8 francs ; les 50 cartes au choix : 15 francs

Armand Bernard (ville)
 Armand Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Bretty (20 Ans Après)
 June Caprice
 Jaque Catelain
 Charlie Chaplin (ville)
 Jackie Coogan
 Viola Dana
 J. Daragon (20 Ans Après)
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Rachel Devirys
 Huguette Duflos
 Douglas Fairbanks
 Geneviève Félix
 Pauline Frédérick
 De Guingand (3 Mousquet)
 De Guingand (20 Ans Après)
 Suzanne Grandais
 William Hart
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Max Linder
 Denise Legeay
 D. Legeay (20 Ans Après)
 Harold Lloyd

Pier. Madd (3 Mousquet)
 Pier. Madd (20 Ans Après)
 Martinelli
 Léon Mathot
 De Max (20 Ans Après)
 Thomas Melghan
 Georges Melchior
 Claude Méréle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Marguerite Moreno, 1^{re} et 2^e pose (20 Ans Après)
 Maë Murray
 Alla Nazimova
 Jean Périot (20 Ans après)
 André Nox
 Mary Pickford
 Jane Pierly (20 Ans après)
 Pré fils (20 Ans après)
 Wallace Reid
 Gina Rely
 Gabrielle Robinne
 Charles de Rochefort
 Henri Rollan (3 Mousquet)
 Henri Rollan (20 Ans après)
 Ruth Roland
 Charles Ray
 Gaston Rieffler
 A. Simon-Girard (3 Mous.)

Stacquet (20 Ans après)
 Gloria Swanson
 Norma Talmadge
 Constance Talmadge
 Jean Toulout
 Vallée (20 Ans après)
 Simone Vaudry (20 Ans apr.)
 Elmière Vautier
 Vernaude (20 Ans après)
 Pearl White
 Yonnel (20 Ans après)
 Séverin-Mars
 G. de Gravone
 Gilbert Dalleu
 Valentino
 Monique Chrysès
 J. David Evremont
 Gabriel Signoret
 Jane Rollette
 Betty Balfour
 Herbert Rawlinson
 Bryant Washburn
 Régine Bouet
 Priscilla Dean
 Harry Carey
 Marion Davies
 Betty Compson
 Edouard Mathé
 William Russel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Gina Palermo
 Ivan Mosjoukine
 André Nox (2^e pose)
 Richard Barthelmess
 Gaston Jacquet
 Geneviève Félix (2^e pose).

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque 4 fr.)

Les Romans de Cinémagazine

LE

Fauve de la Sierra

par GUY DE TÉRAMOND

Un joli volume illustré

d'après le film Pathé Consortium Cinéma

Prix : 2.50

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

ADRIEN ETIENNE

Comptable

93, RUE LAFAYETTE, PARIS

Mise à jour - Vérification
 Tenue à domicile Expertise
 Inventaire et tous travaux comptables

Mardi, Jeudi, Samedi, de 9 h à midi
 — Après-midi sur rendez-vous —

Les plus jolies photographies de
 Modes et d'Artistes. Les plus beaux
 portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

FILMLAND

le curieux livre
 de Robert FLOREY

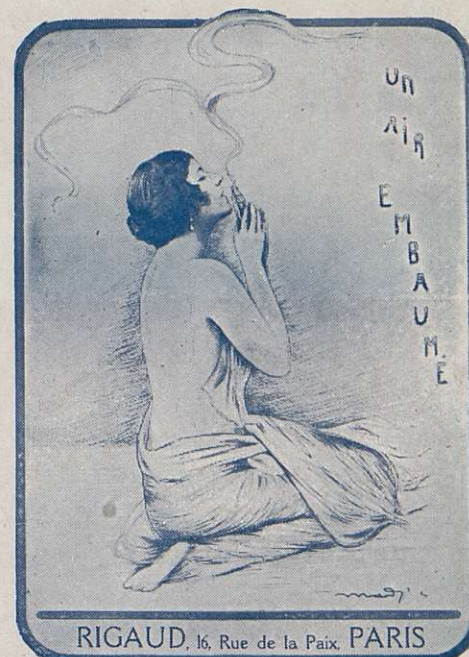
Consacré à Los Angeles-Hollywood
 Capitale mondiale du Film

Un magnifique volume richement illustré de
 60 photographies hors-texte

Prix : 10 francs

En vente à Cinémagazine

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
 LA PLUS IMPORTANTE
 LA MIEUX INFORMÉE
 DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
 1 an : 60 francs — 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
 Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renee CARL, du Théâtre Gaumont,
 donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23,
 bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les ar-
 tistes qui ont travaillé avec la grande vedette,
 citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle
 Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray,
 Olga Noël, etc...

R. G. Seine 209.820 B.

UNIC

**MONTRES
BRACELETS**
toutes formes
**PLATINE. OR
ARGENT. OSMIOR
PLAQUÉ OR**

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 8

4^e ANNÉE
22 Février 1924

CE NUMÉRO EST CONSACRÉ A
" VIOLETTES IMPÉRIALES "

Cinémagazine

1 Fr.



ANDRÉ ROANNE

Dans sa création du lieutenant de Saint-Affremond de Violettes Impériales